

RÉPONSE DE M. CABET

A LA

DÉCLARATION DE GUERRE

DE

L'ÉCOLE PHALANSTÉRIENNE.

FONDS DUBOIS : 4423

Sous le titre trompeur d'*Appel au ralliement des Socialistes*, les Directeurs de l'École phalanstérienne viennent de lancer, à des milliers d'exemplaires distribués *gratis*, un véritable manifeste de guerre contre M. Cabet personnellement, en s'adressant *aux Communistes*, dans le but de les séparer de celui qu'on désigne comme leur chef.

Le plus grand nombre des Communistes Icariens, pour ne pas dire tous, sont trop intelligents pour avoir besoin de notre réponse, pour ne pas apercevoir le piège et la calomnie, et pour n'être pas convaincus que c'est contre eux-mêmes, en les divisant pour les paralyser, que ces attaques sont réellement dirigées.

Néanmoins, nous répondrons, parce que nous sommes

CB 211594

convaincu à notre tour que l'attaque et la réponse seront éminemment UTILES au Communisme.

Nous répondrons en même temps à d'autres attaques dirigées par M. *V. Hennequin*, dans trois feuilletons de la *Démocratie*, contre le système Icarien sur la *Femme*, le *Mariage* et la *Famille*, et contre M. *Cabet*.

Nous insérerons les attaques dans le *Populaire* (qui a près de 4,000 abonnés), et nous demanderons à l'École phalanstérienne d'insérer notre réponse dans sa *Démocratie pacifique* (qui n'en a pas 2,000).

Nous réunirons ensuite le tout dans une petite brochure in-16, qui sera, nous l'espérons, du *plus haut* INTÉRÊT ; et nous la ferons distribuer dans tous les Cours phalanstériens, afin que leurs auditeurs puissent juger entre eux et nous.

Nous leur offrirons même d'envoyer leurs attaques à tous nos abonnés, s'ils veulent envoyer notre réponse aux leurs.

Et nous prendrons plus tard les moyens nécessaires pour que les Communistes puissent eux-mêmes manifester leur opinion.

Nous allons commencer par les attaques de M. *V. Hennequin*.

**Attaques de M. V. Hennequin contre le système
Icarien sur la Femme et contre M. Cabet.**

Après avoir, dans le feuilleton du 3 août, rendu compte de différentes pièces de théâtre sur le mariage, et après avoir dit qu'on y trouve toujours les trois mêmes personnages, un mari, une femme et un amant, M. V. Hennequin attaque et cherche à ridiculiser non seulement le système Icarien sur la femme, mais M. Cabet, contre lequel il essaie des hostilités de tous genres. Voici son article :

« Une société monotone, où l'on périrait d'ennui, est celle » que rêve le bon M. Cabet ; car il enlèverait de la vie réelle, et » probablement du théâtre Icarien, *jusqu'aux intrigues amou-* » *reuses* qui se glissent à côté du mariage dans la comédie civilisée ; des trois personnages, le mari, la femme et l'amant, il » *en supprimerait un, l'amant*, laissant le mari et la femme en » tête-à-tête perpétuel. En Icarie, par suite de cet admirable » respect pour la liberté qui distingue toutes les inventions Cabélistes, *le célibat est supprimé* ; vous êtes obligés, bon gré, » mal gré, de vous *atteler à une femme*, et, comme cette femme » n'aura pas de dot, elle vous plaira nécessairement : il est de » plus décidé de par la loi qu'elle vous plaira toujours.

» Chaque homme étant *muni d'une femme* dès sa plus tendre » jeunesse, il ne songera pas à courtiser les femmes d'autrui ; » dès-lors, plus d'amour à l'extérieur du ménage ; y aura-t-il de » l'amour à l'intérieur ? Assurément ; c'est garanti par le gouver- » nement. — Et les veufs ? — *Ils se remarieront avec les veuves.* » — L'amour, qui tient un bougeoir et qui est coiffé d'un bonnet » de coton, dictera ses lois à toute l'Icarie.

» Nous ne voulons point jurer que l'application de ce système » ne sera pas essayée quelque part. On ne peut jurer de rien, » quand on voit l'homme qui publie de pareilles... innocences » avoir des adhérens, un journal, et *se faire écrire des félicita-* » *tions* des quatre coins de la France ; mais assurément, si ce » système régnait quelque part dix mois seulement, la vie réelle

» et la vie dramatique deviendraient aussi émouvantes que les publications de mariages dans les mairies.

» Les maris Icariens mettront chaque soir leur éteignoir sur la lumière, en se disant : bonne nuit !

» Ici, je me demande quelle sera la lumière des Icariens. Au point de vue spirituel, je suis pour eux sans inquiétude, ils ont la lecture du *Populaire* ; mais au point de vue matériel, me voici embarrassé. S'éclaireront-ils avec des chandelles ou avec des bougies ? Si l'on ne peut donner des bougies à tout le monde, à qui fera-t-on accepter la chandelle, tous les hommes ayant partout les mêmes droits ? Si l'on peut donner à chacun de la bougie, qui sera préféré pour la bougie première qualité ? Ne fera-t-on que des bougies d'une seule qualité ? Mais alors voici la monotonie que nous remarquons dans les hyménées portée aussi dans le luminaire. *Décidément, l'Icarie est une société peu amusante.* Il ne serait pas difficile aux Communistes de trouver un meilleur idéal..... et un autre chef.

Et un *autre chef*, voilà le mot lâché ! C'est clair, c'est un autre chef qu'on voudrait donner aux Icariens, après les avoir isolés de M. Cabet, et c'est une guerre personnelle que M. V. Hennequin commence contre M. Cabet !

Résumons ces hostilités...

On voit d'abord que de sarcasmes, que de railleries le jeune réformateur Hennequin lance d'un ton leste contre le système Icarien en le dénaturant ! On voit comme il traite la Femme. On voit aussi comme il traite lestement et ironiquement le *bon M. Cabet*, l'innocent M. Cabet, qui fait un journal tellement *spirituel* qu'on s'étonne qu'il ait des adhérents, mais qui *se fait* écrire des félicitations, et qu'il serait facile aux Icariens de remplacer par un autre chef ! On voit enfin comme il traite les Icariens !

On voit surtout comme il traite le système Icarien sur les femmes, sur le mariage et la famille, et c'est surtout

sur ce sujet important que nous mettons du prix à répondre.

Citons et répondons en détail.

« Une société monotone où l'on *périrait d'ennui* est celle que rêve le bon M. Cabet ; car il enlèverait de la *vie réelle* et probablement du *théâtre* l'arien jusqu'aux *intrigues amoureuses* qui se glissent à côté du mariage dans la *comédie civilisée* ; des trois personnages, le mari, la femme et l'amant, il en supprimerait un, l'*amant*, laissant le mari et la femme dans un *tête-à-tête perpétuel*. »

La société que rêve le bon M. Cabet... — Ainsi, pour le jeune M. V. Hennequin, M. Cabet est (tout le reste de l'article le dit) un rêveur, un bon homme, un innocent, c'est-à-dire un niais, un imbécile, quoiqu'on reconnaisse qu'il a assez d'influence sur un Peuple intelligent pour avoir des adhérens, un journal, des abonnés (beaucoup plus que n'en a la *Démocratie pacifique*), pour se faire écrire des félicitations des quatre coins de la France et pour avoir la chance de réaliser son Icarie.

Eh bien ! M. V. Hennequin est trop jeune pour traiter aussi lestement un homme qui a près de soixante ans ; qui, depuis quarante-cinq, se dévoue à la cause du Peuple et de l'Humanité ; qui a consacré ses veilles à l'étude, et qui a fait quelques ouvrages qui lui ont concilié la reconnaissance, l'affection et l'estime d'un grand nombre de citoyens.

Le jeune Phalanstérien a donc oublié que son maître Fourier s'est amèrement repenti d'avoir outragé le vénérable Robert Owen, qu'il avait appelé un gâcheur en fait

d'association. Il ne réfléchit donc pas que ceux qui prétendent au titre de réformateurs doivent donner l'exemple des égards pour ceux qui suivent la même carrière, afin qu'on ait des égards pour eux-mêmes ! Il ne craint donc pas qu'on examine les excentricités de son Dieu Fourier dont il a dit (à Nantes) que Jésus-Christ n'était que le précurseur, et pour lequel il a fondé l'ère Fouriériste remplaçant l'ère chrétienne ! Il ne craint donc pas qu'on le toise lui-même pour savoir s'il est un géant, le jeune téméraire !

Ainsi, génie léger, papillon frivole et volage, il faut absolument qu'il ait un Phalanstère dans lequel il puisse voltiger de fleur en fleur et butiner sur les fleurs d'autrui. Dans la *vie réelle*, il périrait d'ennui, s'il n'avait des théâtres, des drames émouvans, des comédies, des intrigues amoureuses, et s'il ne pouvait pas être l'amant d'une femme mariée ! Il faut que toutes les filles et toutes les femmes mariées puissent avoir des amans... et, pour vivre plus joyeusement, il lui faut sans doute que le même amant ait plusieurs maîtresses, et que la même maîtresse ait plusieurs amans... Il veut les intrigues amoureuses et les cabales dans le mariage. En vérité, c'est un fameux cabaleur !

Puisqu'il veut les intrigues amoureuses dans le mariage, il en veut les conséquences, les rivalités, les concurrences, les jalousies, les défiances, les soupçons, les inquiétudes, les haines, les duels, les scandales, les désordres (au lieu de l'harmonie dont il parle tant), l'abandon des enfans, les désaveux de paternité pour ne pas transmettre les héritages, les bassesses, l'hypocrisie, les mensonges, les perfidies, les

trahisons, les empoisonnemens et les assassinats!... et, pour l'amuser, il faudra que le théâtre représente tout cela en présence des Phalanstériennes qui s'instruiront à ces belles leçons! Fameux réformateur! c'est bien la peine de réformer la société actuelle pour y substituer le Phalanstère qui conserverait et perpétuerait tout ce qu'elle a de plus désordonné.

Le jeune V. Hennequin reproche à M. Cabet de vouloir supprimer de la vie réelle l'*Amant* pour ne conserver que le Mari et la Femme. — Oui, M. Cabet propose de supprimer l'Amant, et il a aussi évidemment raison que le jeune docteur phalanstérien a évidemment tort. Il supprime l'*Amant* parce que, sans faire son bonheur à lui-même, l'Amant trouble le Ménage et la Société, parce qu'il fait le malheur de la Femme, du Mari et des Enfans; il le supprime pour rétablir l'harmonie dans le ménage, l'ordre dans la société, et pour assurer le bonheur de la Femme, du Mari, des Enfans et de l'Amant lui-même...

Est-ce que tout cela est si déraisonnable, si niais, si risible que le jeune Hennequin l'affirme?...

Maintenant, voici le problème :

Étant donnée la suppression de l'Amant, par quels moyens assurera-t-on le bonheur de la Femme, du Mari, des Enfans et de l'Amant supprimé?

Pour résoudre ce problème, nous consulterons toute l'expérience et toute l'intelligence de l'Humanité, et, certainement, le problème ne sera pas insoluble.

Pour nous Icariens, et dans la Communauté d'Icarie que

nous allons fonder, notre solution est prête, sauf les modifications et les perfectionnemens ultérieurs à ajouter ; et nous raisonnons ainsi :

Système Icarien. — Femmes en Icarie.

L'Amant est un célibataire ou un Mari malheureux dans son propre ménage : pour supprimer l'Amant, il faut donc supprimer le célibat et assurer le bonheur de tous les Maris.

Pour supprimer le célibat, il faut en démontrer les inconvéniens en en faisant désirer et adopter la suppression par l'Opinion publique ; puis faciliter le mariage à toutes les Femmes et à tous les Hommes, en garantissant le bonheur de tous les époux.

Pour faciliter le mariage à tous les individus, la Communauté supprimera les *dots* et s'engagera à fournir aux époux tout ce qui leur sera nécessaire et tout ce qui pourra constituer le *bien-être* pour eux et leurs enfans, à la seule condition d'un *travail* court, facile, agréable ; ou, en d'autres termes, la Communauté fournira à tous la même dot, qui consistera dans cette assurance de bien-être.

Et pour que tous les Maris soient heureux sans avoir besoin d'aller troubler d'autres ménages, pour que toutes les Femmes soient heureuses avec leurs Époux sans avoir besoin d'Amans, on fera tout pour que les Maris soient de véritables Amans pour leurs Femmes, et les Femmes de véritables maîtresses pour leurs Maris.

Et pour y parvenir, à la première ou seconde génération, voici ce qu'on pourra faire :

1° ÉDUCATION. — Tout l'avenir de la Communauté étant dans les enfans, l'*Éducation* sera l'une des principales bases de l'édifice social. Toute l'enfance, jusqu'à seize ou dix-huit ans, pour tous les enfans, filles et garçons, sera consacrée à leur éducation physique, intellectuelle et morale, sans qu'on les fasse travailler pour tirer aucun gain de leur travail. On leur donnera à tous l'éducation la plus complète et la plus parfaite, et presque la même pour les deux sexes, en prodiguant tous les moyens de leur rendre l'étude aussi attrayante que possible.

L'éducation physique donnera aux corps de la vigueur, de la souplesse et de la grace; et après quelques générations, quand la Communauté aura supprimé presque toutes les causes des maladies actuelles (la misère, les privations, le travail exténuant, les blessures, les excès, la débauche et la guerre); quand au contraire l'éducation et le bien-être auront tout fait pour améliorer l'espèce humaine, les hommes seront généralement beaux et robustes, et les femmes (dût en éclater de rire le génie réformateur du jeune lion du Phalanstère), les Femmes seront généralement pleines de santé, belles, ou jolies, ou gracieuses.

L'éducation intellectuelle donnera à la Femme comme à l'homme les élémens de toutes les connaissances humaines, de toutes les sciences et de tous les arts, en sorte que la Femme ne sera étrangère à rien, pourra s'entretenir de tout avec son Mari, prendre part à toutes les conversations et à toutes les discussions, assister à tous les cours et à toutes

les réunions publiques, participer à tout et diriger la première éducation de ses enfans.

Enfin, *l'éducation morale* apprendra à la jeune fille ses devoirs, ses droits et son véritable intérêt; elle l'habituerà à consulter en tout la raison; elle lui donnera l'amour de l'élégance et du bon goût comme de la simplicité, de la franchise et de la candeur comme de la vérité; elle lui fera considérer la pudeur et la modestie comme son principal ornement, et le sentiment de sa dignité comme sa sauve-garde; et la voix de cette sauve-garde sera d'autant plus facilement écoutée que chacun aura la certitude de se marier.

Quant aux jeunes garçons, l'éducation les habituera, dans leur intérêt, à la décence, au respect des jeunes filles et au culte de la Femme.

Avec une pareille éducation, que de chances déjà (qui n'existent pas aujourd'hui) pour le bonheur des Époux.

2° TRAVAIL. — *L'oisiveté* étant la mère de tous les vices et l'une des principales causes qui poussent tant de *lions* et de *dandys* à porter le trouble dans les familles et les ménages, en y cherchant des Maîtresses, la Communauté, qui veut supprimer les Amins, supprimera l'*Oisiveté* avec l'*Opulence*. A seize ou dix-huit ans, toutes les jeunes filles et tous les jeunes garçons choisiront une industrie qui leur plaira, acheveront leur éducation professionnelle ou industrielle, et entreranno dans un atelier comme travailleuse ou travailleur. Bien entendu que le *travail*, qui est la nécessité de toute production et de tout bien-être social, sera

aussi honoré qu'il l'est peu aujourd'hui. Et comme tous les citoyens, sans exception, seront travailleurs, tous seront intéressés à ce qu'on multiple les *machines* à l'infini, pour leur faire exécuter tous les travaux fatigans, ou périlleux, ou dégoûtans. Et quand tous les intérêts et toutes les intelligences s'exerceront à organiser le mieux possible le travail, à inventer de nouvelles machines et à rendre le travail attrayant, nous ne doutons pas qu'on aura des ateliers magnifiques, et que le travail, rendu court, facile, agréable, sera pour les femmes et pour les hommes une des principales sources de leurs jouissances, comme l'une des plus fortes garanties du bonheur des Époux.

3° LIBERTÉ DANS LE CHOIX D'UN ÉPOUX. — Pour assurer le bonheur des Époux, Icarie veut qu'ils aient la plus entière *liberté* dans leur choix, et pour qu'ils aient cette liberté, la Communauté, qui n'admet pas la dot, n'admet pas non plus ni l'héritage, ni l'argent, ni la propriété individuelle; en sorte que les parens laisseront toute liberté à leur enfant pour le choix d'un époux, et que l'enfant ne choisira que celui ou celle qu'il connaîtra, qu'il estimera, qui lui plaira, qu'il aimera personnellement et dont il sentira que les qualités et les vertus seront capables de fixer son amour et toutes ses affections.

4° DIVORCE. — Si, par hasard, les espérances de bonheur ne se réalisent pas pour les Époux, la Communauté, qui ne veut leur union que pour les rendre heureux, peut leur permettre, avec les précautions raisonnables, de rompre leur mariage pour faire d'autres choix; mais Icarie

offre aux Époux tant de conditions de bonheur, qu'il est infiniment probable que, après quelques générations, on n'y verra aucun divorce, comme plus de séduction, plus de concubinage, plus d'adultère, plus d'infanticide et plus de scandale.

5° BIEN-ÊTRE. — La misère d'un côté, l'opulence de l'autre, étant la principale cause des séductions, des corruptions, des prostitutions et de tous les désordres que les riches Amans apportent dans les familles, nous voulons, nous, Icaréens, couper la racine au mal en supprimant à la fois dans notre Icarie la misère et l'opulence, pour les remplacer par l'aisance, le *bien-être* et l'abondance pour tous sans exception; d'après cette règle, le *nécessaire* d'abord, puis l'*utile*, puis l'*agréable*; et nous voulons multiplier assez les moyens de productions pour que nous puissions tous jouir de l'agréable. Insensiblement nous serons tous parfaitement logés, parfaitement nourris, parfaitement vêtus, les femmes surtout. Que de chances encore pour être heureux dans son ménage et sa famille!

6° BEAUX-ARTS. — D'après notre principe sur le bien-être et l'agréable, bien loin de supprimer les Beaux-Arts, nous les cultiverons pour embellir la Communauté. Nous interdirons certainement ces peintures obscènes qui font les délices des riches Amans et des malheureuses prostituées d'aujourd'hui : mais la musique, le chant, la peinture, la sculpture, l'architecture, comme les fleurs, les parfums, les spectacles, les fêtes, les jeux et la parure, nous emploierons tout pour augmenter sans cesse le bien-être

dans l'atelier, dans les réunions publiques, dans le ménage, dans la famille et partout.

7° FRATERNITÉ. — Et, pour base morale de tout ce bien-être, nous adoptons le principe de la FRATERNITÉ chrétienne, dont nous faisons une religion, en adoptant pour guide cette maxime : *Ne fais pas aux autres... etc., fais à autrui... etc.* Ainsi, nous respecterons les femmes des autres comme nous désirons qu'ils respectent la nôtre; nous aurons pour les filles, les sœurs, les mères de nos concitoyens et de nos frères les mêmes sentimens que nous désirons en eux pour nos filles, nos sœurs et nos mères. Que de chances encore pour être heureux!

8° CULTE DE LA FEMME. — Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, parce que c'est le point capital dans le système d'Icarie, en rendant à la Femme tous ses droits et toute sa dignité, nous voulons que l'homme concentre en elle tout son bonheur, qu'il la considère comme une espèce de Divinité chargée de le rendre heureux; qu'il lui adresse une sorte de CULTE, comme à la source de toutes ses jouissances; nous voulons que chacun ait pour toutes les petites filles une tendresse paternelle; pour toutes les filles et les épouses de son âge un respect fraternel; pour toutes les femmes plus âgées que lui une vénération filiale, et pour sa femme, nous le redisons encore, une sorte de culte, l'embellissant et faisant tout pour assurer la félicité de celle-ci afin d'assurer son propre bonheur.

Inutile d'ajouter que dans le salon de famille et dans

toutes les réunions publiques, dans les cours et les spectacles, dans les voitures publiques et dans les fêtes, en un mot partout, les premières places seront toujours consacrées aux Femmes, comme tous les soins, tous les égards, tous les respects et tous les hommages.

Ainsi, éducation, travail, suppression des dots et du célibat, liberté dans le choix d'un époux, divorce permis, bien-être, beaux-arts pour embellir la vie, fraternité, culte de la femme, voilà les principes du système Icarien pour assurer le bonheur des hommes et des femmes.

Et laissez faire ! Après quelques générations, quand tous les Icarieus et toutes les Icarieues auront la plus parfaite éducation ; quand tous, ayant le même intérêt, appliqueront toute leur imagination et toute leur intelligence à trouver tout ce qui peut fixer le bonheur dans le mariage et la famille, vous verrez si M. Cabet n'a pas mille fois raison de supprimer l'Amant dans la *vie réelle*.

Quant au *théâtre*, il aura bien raison d'y supprimer aussi l'Amant corrupteur et traître, triomphant, avec une Femme infidèle et parjure, d'un Mari confiant et crédule. Et s'il approuve qu'on mette un Amant sur la scène, ce sera pour flétrir et punir la perfidie et l'infidélité, ou pour en faire redouter les funestes conséquences ; car, en Icarie, théâtre ne sera jamais une école de démoralisation, mais au contraire une leçon de la plus pure morale.

Revenons à M. Hennequin.

« En Icarie, dit-il, par suite de cet *admirable respect pour la*
» *liberté* qui distingue toutes les institutions *Cabétistes*, le céli-

» bat est supprimé; vous êtes *obligé*, bon gré, mal gré, de vous
 » atteler à une femme, et comme cette femme n'aura *pas de dot*,
 » elle vous plaira nécessairement : il est de plus décidé, *de par*
 » la loi, qu'elle vous plaira *toujours*. »

Quel ton ironique de la part du jeune homme envers M. Cabet ! Est-ce une leçon de convenance de la part d'un professeur qui parcourt la France pour *instruire* le public, pour faire des cours et des leçons au nom d'une école philosophique ?

Et quelle manière de raisonner ! Comme il travestit et dénature évidemment la doctrine Icarienne !

Il prétend qu'en Icarie toutes les institutions détruisent la *liberté*, et que la suppression du célibat est un acte de tyrannie, comme si l'on ne pouvait pas en dire autant de toutes les lois les plus sages, de celles par exemple qui suppriment les loteries, les maisons de jeux et de débauches ! Comme si le Phalanstère, lui-même, n'avait pas des lois qui gênent la liberté individuelle en obligeant à habiter un bâtiment commun, à manger dans un grand réfectoire commun servi par une grande cuisine commune, etc., etc. !

Il n'y a pas de système social, au contraire, où la *liberté* soit mieux organisée, non celle qui dégénère en licence, en anarchie et en désordre (comme celle de l'amant aujourd'hui ou du riche qu'on laisse libre de porter la corruption et le trouble dans les familles), mais la liberté véritable, celle qui respecte la liberté des autres.

Le mariage est si naturel, qu'on se marie partout où l'on a l'assurance de pouvoir élever sa famille. En Icarie, où l'éducation, l'opinion publique, le bonheur promis

aux époux, inviteront tout le monde au mariage, tout le monde se mariera sans contrainte, avec plaisir, en toute liberté.

D'ailleurs, tous ceux qui viendront avec nous en Icarie adopteront volontairement et librement l'institution Icarienne du mariage et de la famille. Si les Gants Jaunes, les Dandys, les Lions, qui veulent un pays où les Amans aient toute liberté, ne veulent pas venir, qu'ils restent, ils en sont parfaitement libres !

D'ailleurs encore, tous les enfans qui naîtront en Icarie seront consultés, à leur majorité, sur l'acceptation du Contrat-Social Icarien, et si, par hasard, quelqu'un le trouvait trop contraire à sa liberté, il serait libre d'aller chercher ailleurs une liberté plus illimitée.

« En Icarie, dit M. Hennequin, vous êtes *obligé*, bon gré, mal gré, de vous ATTÉLER A UNE FEMME. »

N'est-ce pas évidemment une assertion matériellement fausse ? Et puis, quelle expression envers les Femmes ! quel respect de la part d'un jeune homme !

« Comme cette femme *n'aura pas de dot*, elle vous *plaira nécessairement*. »

Il semble vraiment, d'après le docteur Phalanstérien, qu'en Icarie, on ne choisira pas l'épouse qui plaira par ses graces et ses aimables qualités, mais qu'on y tirera les femmes au sort et qu'on sera forcé d'accepter celle qu'imposera le hasard ! Quel respect pour la vérité !

Il semble aussi qu'en Icarie on entend qu'une femme plaira par cela seul qu'elle n'aura pas de dot, quand même

il serait possible qu'elle fût laide et méchante ! Et c'est un professeur qui raisonne ainsi ! C'est un réformateur qui montre une pareille loyauté !

« De plus, il est *décidé*, de par la loi, qu'elle vous plaira *toujours*. »

Quelle pitié !... Non, la loi Icarienne ne *décide* rien sur le sentiment et sa durée, pas plus que la loi Phalanstérienne ne décide que le Phalanstère plaira toujours ; seulement la loi Icarienne coordonne toutes ses institutions pour que l'épouse choisie plaise et plaise toujours, au moins par les qualités spirituelles et morales ; et la loi ne prononce pas le mot *toujours*, puisqu'elle autorise le DIVORCE. Voilà la bonne foi du jeune persifleur !

« Chaque homme étant *muni d'une femme* dès sa plus tendre jeunesse, il ne songera pas à courtiser les femmes d'autrui ; dès lors plus d'amour à l'extérieur du ménage. »

D'abord, il n'est pas vrai que ce soit dès sa *plus tendre jeunesse* ; car ce n'est qu'après l'éducation terminée, après seize ou dix-huit ans, quand il a toute la raison nécessaire se pour diriger dans l'acte le plus important de la vie, que chacun choisit un époux.

Mais quelle expression : *Muni d'une femme* ! Comme ces jeunes gens sont respectueux pour les femmes !

« Y aura-t-il de l'amour à l'intérieur ? Assurément : c'est garanti par le *Gouvernement*... »

De pareils argumens ne sont-ils pas honteux pour une École qui se dit savante et philosophique ?

Et pourquoi donc n'y aurait-il pas d'amour en Icarie,

comme dans tous les pays ? Est-ce que les Icarieuses seront incapables d'inspirer et de ressentir l'amour, parce qu'elles auront reçu l'éducation la plus parfaite, sous tous les rapports, parce qu'elles auront été soignées et embellies pendant leur enfance, parce qu'elles seront ménagées pendant leur grossesse et pendant l'allaitement, parce qu'elles ne seront jamais fatiguées et déformées par le travail excessif, parce qu'elles ne connaîtront ni la misère, ni les soucis, ni les passions trop violentes ? Et nous, nous prédisons qu'après quelques générations, les Icarieus pourront montrer aux autres Peuples comment le genre humain peut jouir complètement de toute la félicité que la Nature a destinée et préparée à l'homme et à la femme dans l'union conjugale !

« Et les veufs ?... Ils se marieront avec les veuves. »

Ainsi, le savant instructeur Phalanstérien affirme qu'en Icarie, un veuf ne pourra se marier qu'avec une veuve ! Mais où a-t-il vu cela ? Qu'il cite textuellement le passage, le chapitre, la page, ou bien il méritera qu'on lui applique ces paroles que le célèbre Pascal adressait au jésuite qui mentait pour l'attaquer : *Mentiris impudentissimè*. (Vous mentez impudemment !)

« L'amour, qui tient un *bougeoir* et qui est coiffé d'un *bonnet de coton*, dictera ses lois à toute l'Icarie. »

Comme c'est joli ! comme c'est digne d'une discussion sérieuse ! comme c'est vrai surtout ! Et il est content de lui, le pauvre jeune homme !

Il est vrai qu'en Icarie l'Amour ne portera ni carquois d'or, ni flèches empoisonnées, ni torche incendiaire, ni poignard assassin ; il n'y poussera ni une reine (Clitemnestre) à faire assassiner son mari (le roi Agamemnon) par son *amant*, ni un duc et pair de France à assassiner lui-même son épouse, mère de ses neuf enfans, pour satisfaire peut-être l'ambition où la vengeance de quelque indigne *maîtresse* : mais les peintres d'Icarie pourront le peindre sous les traits d'une ravissante jeune fille et d'un beau jeune homme, entretenant ensemble la flamme la plus vive et la plus pure sur l'autel conjugal, au milieu d'une foule de jeunes filles et de jeunes garçons cueillant des fleurs et des fruits dans un délicieux jardin embelli par l'art et la Nature.

Arrière donc le mauvais plaisant, avec son mensonge du *bougeoir* et son *bonnet de coton* !

« Nous ne voudrions pas jurer que l'application de ce système » (Icarien) ne sera pas essayée quelque part. On ne peut jurer de » rien quand on voit l'homme qui publie de pareilles... inno- » cences, avoir des adhérens, un journal, et se faire écrire des » félicitations des quatre coins de la France. »

Se faire écrire des félicitations.... — Mais qu'en sait-il ? Quelle preuve en a-t-il ? N'est-ce pas une *témérité* de jeune homme ? Et quelle *vraisemblance*, non-seulement que M. Cabet veuille descendre à de pareils moyens, mais que les Icarieus (que l'on s'accorde à reconnaître comme la portion du Peuple la plus intelligente, la plus pure et la plus courageuse), puissent vouloir s'abaisser au rôle d'agens aveugles ou serviles et lâches d'un odieux charlata-

nisme ! C'est un impudent *mensonge*, c'est une odieuse *calomnie* contre les Icariens en masse, en même temps que contre M. Cabet ! Et ces calomnies ne sont-elles pas déshonorantes pour l'École qui les autorise en son nom ?

De pareilles... INNOCENCES (avec les points pour faire mieux remarquer le mot innocences) ! Ainsi, ce système Icarien sur la Femme, le Mariage et la Famille ; ce système, dans lequel on ne voit plus que la morale la plus pure, l'harmonie la plus réelle et le bonheur le plus parfait, au lieu des intrigues, des désordres, des crimes et des malheurs qu'entraîne l'institution des Amans et des Maîtresses ; ce Système qu'adoptent avec enthousiasme (le détracteur le reconnaît) tant d'Icariennes intelligentes et tant d'Icariens éclairés ; ce système, qui a infiniment plus d'adhérens que n'en a le système Phalanstérien, fondé sur les *intrigues amoureuses*, et qui fait prospérer un journal qui a beaucoup plus d'abonnés que la *Démocratie Pacifique* ; ce système, que tant d'honnêtes pères et mères de famille sont si impatiens d'aller essayer en s'expatriant ; ce système, n'est qu'un amas d'INNOCENCES, c'est-à-dire de PUÉRILITÉS et de NIAISERIES !!! C'est le jeune docteur Hennequin qui le décide à perpétuité ! Et il ajoute que c'est la plus niaise des niaiseries ; car il dit qu'on *ne peut plus jurer de rien*, quand on voit cette niaiserie avoir des adhérens ! N'est-ce pas bien impertinent pour tous les Icariens, comme pour M. Cabet, qui reçoit leurs *félicitations des quatre coins de la France* ?

Ha ! ces Messieurs de l'Ecole Phalanstérienne ont été

bien avisés de ne pas accepter la discussion orale et publique que nous leur avons proposée entre les deux Ecoles en présence d'un auditoire bien capable de juger !

« Mais certainement si ce système régnait quelque part dix
» mois seulement, la vie réelle et la vie dramatique deviendraient
» aussi émouvantes que les publications de mariage dans les
» mairies. »

N'est-ce pas là une magnifique critique ? Mais puisqu'il faut à ce jeune conservateur une *vie réelle* et une *vie dramatique* ÉMOUVANTES, et aussi émouvantes au moins que celles d'aujourd'hui, qu'il reste pour faire son Phalanstère depuis si longtemps promis, et qu'il se contente de nous plaindre d'aller en Icarie. Il ne nous aime pas puisqu'il nous calomnie et nous insulte : pourquoi donc fait-il avec son Ecole tant d'efforts pour nous empêcher de partir ? Est-ce qu'ils craindraient de voir des Phalanstériens les abandonner enfin pour nous suivre en Icarie ?

Et pour mieux anéantir le système Icarien, l'habile ennemi met en parallèle le système Phalanstérien.

« Dans le Phalanstère, que de romanesques aventures
» nous promettent les rencontres des groupes divers au jardinage, aux pavillons de chasse, aux armées industrielles ! Que
» de fleurs offertes, que de vers inspirés, que de souvenirs échangés ou surpris, quelle émulation de dévouement et d'héroïsme
» social entre les rivaux, que d'espérances et de mécomptes, que
» de palpitations du cœur enfin, tandis que les maris Icaréens
» mettront chaque soir leur éteignoir sur la lumière en se disant :
» bonne nuit ! »

Ce système Phalanstérien, ces *romanesques aventures* (dans quelques-unes des mille situations de la vie sociale), ces *fleurs*, ces *vers*, ces *souvenirs*, ces *émulations* en-

tre rivaux, ces *espérances* et ces *mécomptes*, ces *palpitations* du cœur, toutes ces merveilles, seront le privilège breveté du Phalanstère, sans qu'on puisse rien voir de pareil en Icarie ! En Icarie, suivant le véridique critique, les maris ne diront rien pendant tout le jour à leurs femmes, n'offriront jamais de fleurs, ne feront jamais de vers, n'auront jamais de souvenirs, ne sentiront jamais aucune palpitation du cœur, etc., etc. O les vilains Icarieus ! Chaque soir ils se dépêcheront d'éteindre la lumière, de se coucher et de ronfler toute la nuit pour recommencer le lendemain, sans avoir adressé à leurs pauvres épouses d'autres paroles affectueuses que : *bonne nuit* ! O les vilains Icarieus, la vilaine Icarie, les malheureuses Icarieus !

Et ce jeune écrivain n'est-il pas un puits de science, un prodige d'esprit et d'éloquence pour faire préférer son système Phalanstérien, en présentant les argumens les plus puissans en sa faveur, et pour écraser le système Icarieus sous le poids de la raison et de la vérité ? Pauvre jeune homme !

« Ici je me demande quelle sera la lumière des Icarieus ? Au point de vue spirituel, je suis pour eux sans inquiétude ; ils ont la lumière du *Populaire*. »

Ainsi, le jeune savant veut faire entendre que le *Populaire* est un journal obscur et bête, et que la *Démocratie Pacifique* est un journal resplendissant de lumière et de clarté et pétillant d'esprit. Mais quel acharnement contre le *Populaire* et contre M. Cabet ! Et quelle imprudence !

Ne s'expose-t-il pas à ce qu'on lui réponde que le *Populaire* est rédigé comme il convient pour ses lecteurs ; que son style est clair, précis, laconique, facile à comprendre et à retenir ; que son plan est méthodique, destiné à soutenir l'intérêt en l'augmentant ; qu'il est rempli d'articles courts, nombreux, variés, instructifs et intéressans, présentés tous dans le but de défendre la doctrine, de guider les adhérens, d'établir et de conserver l'unité comme Ecole, de soutenir l'ardeur du prosélytisme, et d'augmenter sans cesse les progrès de la propagande légale et pacifique ?

Ne s'expose-t-il pas à ce que, comparant à son exemple les deux journaux, on lui réponde que sa *Démocratie Pacifique* est un journal mal fait, mal rédigé, sans plan, sans méthode, sans harmonie (car on y trouve souvent dans le même numéro des articles contradictoires), sans esprit même ; qu'elle n'est ni un journal politique, ni un journal d'Ecole socialiste ; qu'elle ne paraît faite ni pour des bourgeois, ni pour des ouvriers ; qu'elle tombe tous les jours tandis que le *Populaire* s'élève ; enfin que, malgré ses riches actionnaires, malgré sa librairie, malgré ses voyages, malgré ses cours faits par toute la France avec la protection et la faveur du pouvoir, elle compte à peine aujourd'hui 1,200 abonnés, tandis que le *Populaire*, devenu de mensuel *hebdomadaire*, en compte près de 4,000, malgré d'innombrables obstacles de tous genres.

« Mais, au point de vue matériel, me voici embarrassé : s'éclaireront-ils avec des chandelles ou avec des bougies ? Si l'on ne

» peut donner des bougies à tout le monde, à qui fera-t-on accepter la chandelle, tous les hommes ayant partout les mêmes droits? Si l'on peut donner à chacun de la bougie, qui sera préféré pour la bougie première qualité? Ne fera-t-on que de la bougie d'une seule qualité? Mais alors voici la monotonie, que nous remarquons dans les hyménées, portée aussi dans le luminaire. Décidément Icarie est une société peu amusante. Il ne serait pas difficile aux Communistes de trouver un meilleur idéal. . . . et un autre Chef. »

Que dire de cette comparaison du *luminaire* et de l'*Hyménée*, ou du Mariage, de cette discussion sur la chandelle et la bougie, de cette nécessité d'avoir de la chandelle et de la bougie de diverses qualités (pour les pauvres, les aisés et les riches), afin d'éviter la *monotonie*, de cette qualité d'*amusante* qu'on exige comme si essentielle pour une société?

Nous nous inquiétons bien, nous autres Icarieus, si notre Icarie sera *amusante* ! L'amusement n'est rien pour nous, si ce n'est après l'accomplissement des conditions nécessaires ; ce qui nous occupe avant tout, ce sont l'éducation, le travail, l'ordre, l'abondance, l'harmonie dans le Mariage et la Famille, ce qui peut rendre la Société *heureuse*.

Le système Phalanstérien ne veut pas reconnaître les *mêmes droits* à tous les hommes ; il lui faut des inégalités, des *préférences*, des privilèges ; il veut trois classes, dont l'une aura de la chandelle, les autres de la bougie, de seconde et première qualités, avec la même distinction et les mêmes privilèges pour tout, nourriture, vêtement, logement, etc.

Le système Icarien, au contraire, veut la Fraternité, l'Égalité et les mêmes droits pour tous ; il veut rendre tous les citoyens heureux, aussi heureux que possible, aussi heureux les uns que les autres, en assurant d'abord le bonheur des Femmes et des Enfans.

Et quel incomparable avantage pour l'Amour, dans ce système d'Égalité, appliqué à la Femme comme aux Hommes ! Tandis que, dans les systèmes d'inégalité, l'Amour du mari, comme celui d'un Propriétaire de sérail, est égoïste, despotique, purement matériel et presque bestial ; tandis que l'Amour de la Femme pauvre achetée par un riche, n'est qu'un Amour refroidi ou empoisonné par l'humiliation et la crainte, comme celui d'une servante obéissante et soumise, ou d'une esclave. L'Amour entre la Femme et l'Homme, dans l'état d'égalité parfaite et de liberté, est le véritable Amour, non pas seulement l'Amour *matériel* ou physique, fragile et passager comme la jeunesse et la santé, mais encore l'Amour *spirituel* et *moral*, qui divinise pour ainsi dire le premier, qui le rend ineffable, qui l'anime, l'entretient, le prolonge et le remplace à la fin de l'Association conjugale.

Du reste, chacun est parfaitement libre de préférer tel ou tel système.

Des millions d'hommes et de femmes qui s'enthousiasment pour le système Icarien viendront fonder avec nous Icarie, tandis que ceux qui trouvent le Phalanstère plus *amusant* resteront pour fonder s'ils peuvent des Phalanstères, embellis par les *intrigues amoureuses*.

Mais l'École Phalanstérienne aime tant les Icariens et leur a montré jusqu'aujourd'hui tant d'amour qu'elle veut, par l'organe de l'irrésistible M. Hennequin, les empêcher de se perdre et les retenir par un seul mot : il vous sera facile de trouver un *meilleur idéal*..... et un AUTRE CHEF (avec des points, pour attirer l'attention sur un autre chef).

Facile de trouver un *meilleur idéal* ! Pourquoi donc personne n'en a-t-il présenté ? qui le présentera ? qu'il se dépêche ! Et quel que soit l'auteur, si *l'idéal est meilleur*, tous les Icariens, leur chef en tête, se débaptiseront pour l'adopter avec reconnaissance.

Mais assurément ce ne sera ni l'idéal de *Fourier* sur la Femme, quoique M. Hennequin en fasse un Dieu, ni l'idéal du jeune disciple d'après son maître ; car voici d'abord la substance d'une petite brochure récemment publiée par le professeur du jour sous ce titre : *Les amours au Phalanstère*, pour répondre aux vives attaques dirigées par *Pierre Leroux* et par beaucoup d'autres contre les coutumes amoureuses de *Fourier*.

Les Amours au Phalanstère.

Nous n'en donnons que le résumé.

- « En Harmonie, c'est-à-dire dans le Phalanstère, les jeunes
- » filles et les jeunes garçons qui depuis l'âge nubile jusqu'à dix-
- » neuf à vingt ans conservent rigoureusement leur virginité, re-
- » çoivent les plus grands honneurs. Les garçons sont appelés
- » *Vestels* et les filles *Vestales*. Ils finissent par former des unions
- » à leur gré et forment alors d'autres séries.
- » Ainsi, une fois mariée, si la *Vestale* est *fidèle à son époux*,
- » elle appartient à la série du *damoisellat*, qui est la série de la
- » constance et de la fidélité.

» La série du *féat* est composée des femmes qui s'en'entend à assortir les unions et les mariages. En harmonie, les *fées* sont des espèces *d'entremetteuses* qui reçoivent les confidences des garçons et des filles, et qui se chargent de mettre d'accord leurs sentimens. Les fonctions de *féat* exigent de l'expérience, du tact, et conviennent à la maturité de l'âge.

» La série de l'*angélicat* ou des femmes *angéliques* sera chargée de maintenir en honneur dans les amours de chaque phalange les lois de la pure *courtoisie*.

» La série du *faquira* se composera de vieillards aimant les jeunes filles, et réciproquement de vieilles femmes aimant les jeunes gens. « Car, dit M. V. Hennequin, Dieu ne peut avoir donné à une minorité parmi les vieillards un doux sentiment pour les jeunes filles, sans avoir doué une certaine minorité parmi les jeunes filles d'un penchant *qui les porte vers les vieillards*. »

« La série du *pivotat* combine avec un sentiment durable les caprices, les fantaisies et les variétés en amour. Ainsi il y aura une corporation qui usera le plus largement de la liberté en amour, ce seront les *BACCHANTES*, les *BAYADÈRES*, femmes de cœur, de dévouement et d'intelligence, dont on retrouve le type dans les *cantinières* de nos armées... »

Et comme toutes les passions sont parfaitement libres dans le système Phalanstérien, toutes les femmes ou le plus grand nombre pourront être Bayadères ou Bacchantes....

Nous ne ferons aucune réflexion sur ces *Amours au Phalanstère* : tous les cœurs honnêtes, et les Femmes surtout, les ont déjà jugées.

Il est vrai que le fidèle disciple, qui veut absolument tout admirer et tout adorer dans son Dieu, fait observer (page 11) que Fourier ne voulait pas appliquer ce système dans un Phalanstère *d'essai*, mais dans l'*avenir* seulement, après plusieurs générations dans un Phalanstère. Mais pourquoi faire connaître maintenant un système qui paraît si révoltant pour la pudeur, la décence et la morale ?

Et quel sera le *régime transitoire*? Est-ce qu'on y conservera les intrigues amoureuses, les amans et les maîtresses! La brochure n'en dit rien, et c'est *lâcher pied*, comme dit Fourier, sur la solution du problème.

Deux mots encore sur les *Coutumes amoureuses* de Fourier lui-même.

Coutumes amoureuses dans le Phalanstère.

Nous ne voulons pas entrer dans le détail de ces *Coutumes amoureuses*, ni de la trêve conjugale, ni des salons d'amour : les disciples eux-mêmes n'osent pas tout réimprimer. — Nous dirons seulement qu'il n'y aura plus de véritable mariage dans le Phalanstère, et nous nous bornerons à citer cette note de Fourier.

- » La manie de variété ou *papillonnage* peut bien être un vice
- » dans l'ordre civilisé qui est inconciliable avec la nature; mais
- » cette passion n'est pas moins un besoin évident pour tous les
- » règnes : les races ont besoin d'alternat, variante, croisement ;
- » à défaut, elles s'abâtardissent. Les terres veulent de même al-
- » ternier de productions et même de graines ; car un blé ne pros-
- » père pas bien dans le champ qui l'a produit ; il réussira mieux
- » dans le champ voisin. Les estomacs ont également besoin de
- » ce papillonnage : un variété périodique de mets aiguisé l'ap-
- » pétit et facilite les digestions. Les cœurs ne sont pas moins
- » sujets au variable ; et si la morale prétend que c'est un vice,
- » l'expérience dépose que c'est un besoin, selon certaine chan-
- » sonnette qui dit :

- » Je le tiens de tous les époux,
- » Tel est l'effet du mariage ;
- » L'ennui se glisse parmi nous
- » Au sein du plus heureux ménage.
- » Notre femme a beaucoup d'appas,
- » Celle du voisin n'en a guère :

- » Mais on veut ee que l'on n'a pas,
 » Et ce qu'on a cesse de plaiee.

» C'est bien pis quand notre femme a peu d'appas et que celle
 » du voisin en a beaucoup, ou bien quand le mari a peu d'appas
 » et que des voisins plus aimables viennent éveiller, dans le cœur
 » de l'épouse, la 11^e passion, la *papillonne*, besoin des ames et
 » des corps, besoin de toute la nature.... »

(*Théorie de l'Association*, par Ch. Fourier, t. I^{er}, p. 436.)

Nous verrons, tout à l'heure, les deuxième et troisième
 attaques de M. Hennequin : Voyons maintenant la *bro-*
chure ou la *déclaration de guerre* de l'École elle-
 même.

Attaques de l'École Phalanstérienne.

Dans son numéro du dimanche 8 août, la *Démocratie*
Pacifique contient l'article suivant :

« La librairie phalanstérienne a réuni la remarquable lettre de
 » M. Rey, de Grenoble, *Appel au ralliement des socialistes*, et
 » l'article dont nous l'avons fait suivre, ayant pour titre : les
 » *Deux Communismes*. Elle les a accompagnés d'*observations*
 » *accessoire*s sur la situation qu'a prise et le rôle que joue M.
 » *Cabet* parmi les différentes catégories de communistes. Le tout
 » forme une petite brochure de 32 pages, qui se distribue *gratui-*
 » *tement* à la librairie phalanstérienne, quai Voltaire, 25. »

Pourquoi des observations accessoires sur M. *Cabet* ?
 Pourquoi faire intervenir ici M. *Cabet* ? N'est-ce pas clair ?
 sous le prétexte de ralliement, on déclare la guerre à
 M. *Cabet* personnellement, qu'on voudrait tuer morale-
 ment, pour essayer ensuite de rallier les Communistes aux
 Fourieristes, avec M. *Rey* pour chef particulier, s'il vou-
 lait y consentir, et M. *V. Considérant* pour chef général !
 — Nous ne voulons pas faire des observations accessoires

sur MM. *V. Considérant, V. Hennequin* et autres, quoi-que nous sachions très bien ce qu'en ont dit MM. *Journet, Toussenel*, etc. ; mais si nous en faisons, qu'auraient-ils à dire ? Et dans quel chaos de *personnalités* les Phalanstériens ne jetteraient-ils pas tous les Socialistes, sous prétexte de les rallier, si, pour nous défendre, nous avons besoin de suivre leur déplorable exemple !

En second lieu, pourquoi dire que c'est la *Librairie*, et non l'*École* ou la *Démocratie Pacifique*, qui ajoute aux deux lettres signées, les *observations accessoires* sur M. Cabet, non signées ? Est-ce que l'*École* n'approuve pas et n'adopte pas ces *observations accessoires*, en les annonçant dans son numéro du dimanche ? Est-ce qu'elle voudrait en même temps avouer et désavouer ? Est-ce qu'elle aurait honte des *observations accessoires* ? Est-ce là, de la part d'une *École* qui se dit savante, philosophique, enseignante et réformatrice, est-ce là de la franchise, de la loyauté, de la convenance et du courage ?

Mais arrivons à la Brochure *distribuée gratis*.

Elle a un titre benin : *Appel au ralliement des Socialistes* ; mais ce titre est évidemment trompeur ; car les *observations accessoires* sont évidemment une *déclaration de guerre*.

La Brochure contient d'abord une lettre de M. *Rey*, ancien *conseiller à la Cour royale de Grenoble*, qui se déclare *Communiste*. Nous ne transcrivons pas ici cette lettre, qui est très longue, et nous nous bornerons à dire que M. *Rey* approuve une partie du système *Fouriériste*,

qu'il défend et préfère le système Communiste, qu'il déplore la lutte entre les deux Écoles, et qu'il exprime des vœux pour le ralliement de tous les Socialistes.

Nous ajouterons que l'ancien Magistrat, avec qui nous sommes lié depuis longtemps, et qui, dans sa correspondance avec nous, nous prodigue les témoignages d'affection et d'estime pour nos travaux, doit infailliblement être affligé de l'abus qu'on a fait de sa lettre contre nous, en lui laissant ignorer les *observations accessoires*, auxquelles on la faisait servir de recommandation et d'appui.

Tout en applaudissant à ses *intentions*, le *Populaire* du 1^{er} août pensa qu'il était inutile de discuter la proposition de M. Rey, pour le ralliement, parce qu'elle était trop vague et sans indication de moyens de réalisation, et parce qu'elle était évidemment tardive, intempestive et inopportune, attendu qu'au lieu d'avoir été faite dans les six années qui viennent de s'écouler, elle n'apparaissait qu'après que *notre résolution d'ÉMIGRATION était prise, publiée, et suivie de beaucoup d'actes très graves et irrévocables d'exécution* : C'est comme si la proposition de M. Rey venait après le départ ! Nous regrettons beaucoup que M. Rey, retiré depuis longtemps de la propagande active, n'ait pas su que nous avons toujours proposé l'alliance fraternelle et que l'École Fouriériste avait repoussé toute idée de transaction, car il aurait vu que sa proposition n'avait plus d'autre chance que celle de nuire au Communisme en fournissant un prétexte à ses ennemis comme à ses adversaires pour l'entraver.

La brochure contient ensuite un article publié dans la *Démocratie Pacifique* du 4 juillet sous le titre : *Les Deux Communismes*. Mais nous avons été surpris de lire que, dans la brochure, cet article est indiqué comme fait par M. *Considérant*, au nom de l'École, et qu'il est *signé V. Considérant*, tandis que, dans le journal, l'article ne mentionne nulle part le nom de M. *Considérant*. Pourquoi cette réticence dans le journal ? Est-ce que par hasard on craignait que M. Cabet mît plus d'importance à sa réponse si l'article était présenté comme un manifeste de l'École ?

Quoi qu'il en soit, M. *Considérant* ou la *Démocratie Pacifique* affecte de caresser M. Rey, qu'elle appelle deux fois *le plus vénérable et le plus respectable* des partisans de la communauté, et semble faire des avances aux Icariens sans les nommer.

En lui répondant dans le *Populaire* du 1^{er} août, nous terminions ainsi :

« Du reste, nous n'avons plus désormais qu'une chose à répondre à tous nos critiques : nous PARTONS pour réaliser la Communauté avec des Communistes convaincus qui consentent, qui désirent et qui brûlent d'enthousiasme. »

Nous ajouterons néanmoins que, partant avec le projet : 1^o de continuer et d'augmenter sans cesse la propagande Communiste en France ; 2^o d'aider de tous nos moyens les Phalanstériens à fonder un Phalanstère chez nous en Icarie ou à côté de nous, nous n'avions aucun sentiment d'hostilité ni contre le Fourierisme, ni contre l'École Phalansté-

rienne, ni contre aucun Phalanstérien : la Brochure ou la nouvelle déclaration de guerre nous a donc surpris. Mais nous ne voulons nous laisser tuer par personne ; et puisqu'on nous déclare la guerre, nous voulons nous défendre. — Voici d'abord l'attaque.

Observations accessoires.

« Nous ne pouvons laisser passer cette occasion d'adresser à
 » tous les Communistes intelligens et de bonne foi quelques
 » observations sur la conduite fâcheuse d'un homme qui s'est
 » mis à la tête de l'une des sections du Communisme. Nous
 » voulons parler du rédacteur du *Populaire*.

« Nous les prions d'abord de remarquer que les doctrines et
 » les principes de conduite contenus dans notre réponse à
 » M. Rey (de Grenoble) ont, à toutes les époques, guidé nos
 » écrits, nos paroles et nos actes à l'égard du Communisme.
 » Nous nous sommes toujours montrés non-seulement pleins de
 » loyauté, mais encore de bienveillance, à l'endroit du Communisme que nous désignons tout à l'heure par les épithètes de
 » *facultatif* et *chrétien*. Nous nous sommes toujours tenus,
 » en discutant son principe, dans des termes sérieux, didacti-
 » ques et modérés. Nous avons combattu son principe, parce
 » que nous le regardons comme une erreur, et que chacun a le
 » droit et le devoir de réfuter ce qu'il considère comme erroné.
 » Mais nous ne sommes jamais sortis, à l'égard de cette division
 » du Communisme, des procédés d'une discussion convenable et
 » même amicale.

« Nous avons fait plus. A l'égard du Communisme qui se base
 » avant tout sur la négation *en droit* du principe de propriété
 » individuelle, et qui poursuit la réalisation, fausse et absurde
 » suivant nous et suivant tous les Communistes intelligens,
 » d'un idéal de communauté et d'égalité *absolues*, qui applique
 » logiquement et inflexiblement, à tous les faits et à toutes les
 » relations sociales, les principes d'égalité et de communauté ;
 » à l'égard de ce genre de Communisme, et bien que nous le
 » considérons comme une doctrine informe et dangereuse,
 » nous avons toujours fait preuve d'un très grand libéra-
 » lisme.

» Par respect pour la liberté de l'esprit humain, et tout en
 » condamnant cette doctrine, en la repoussant comme notre
 » conscience nous en impose l'obligation, nous n'en avons pas
 » moins, en tant que doctrine, reconnu son droit à se produire
 » et à s'exposer dans ces manifestations logiques et didactiques
 » qui ne prendraient pas le caractère d'un appel passionné au
 » renversement de la propriété et des bases d'un ordre social
 » dont la constitution n'appelle que trop les critiques de l'intelli-
 » gence, mais qu'ils s'agit de transformer pacifiquement et non de
 » bouleverser et de ravager.

» Et bien ! malgré la constance de cette conduite de notre part,
 » le journal de M. Cabet n'a pas cessé, depuis deux ans de nous
 » calomnier, de nous présenter à ses amis sous le jour le plus
 » faux, et de défigurer ridiculement, à toute occasion, nos idées
 » et nos doctrines. Cela ne lui suffit pas. Il bourre chaque nu-
 » méro de son journal de DÉNONCIATIONS EN RÈGLE contre les
 » enseignemens phalanstériens. Il ne cesse de reprocher aux
 » Autorités municipales et au Pouvoir *la liberté* qu'ils ont laissée
 » à nos enseignemens oraux parce que ces enseignemens n'atta-
 » quent ni la propriété ni les lois et ne sortent pas de la sphère
 » scientifique et économique.

» Si nous parlons du Communisme dans nos cours, si nous
 » exposons en quoi nous en différons, pourquoi nous admet-
 » tons la légitimité du principe de la propriété, pourquoi nous
 » repoussons la négation communiste, — ce qui est assurément
 » notre droit, comme le droit des Communistes est d'exposer
 » les motifs qu'ils croient avoir de penser autrement, — M. Ca-
 » bet se met en fureur. Et cependant, dans tous les cours où
 » nous avons eu occasion d'exposer nos vues sur la propriété et
 » d'en critiquer la négation, nous l'avons toujours fait en
 » termes tellement convenables que la masse des Communistes
 » *qui ont suivi les séances*, loin de répéter contre nous
 » les réquisitoires fulminés par M. Cabet, nous a constamment
 » donné, après nous avoir entendus, et réserve d'opinion
 » faite par ceux qui persistaient à croire à la nécessité d'abo-
 » lir la propriété, — les témoignages de la plus cordiale sym-
 » pathie.

» Que si, au contraire, dans nos expositions, nous ne parlons
 » pas du Communisme ; si, nous contentant de l'exposition de
 » nos principes, nous nous dispensons de faire remarquer aux
 » auditeurs en quoi ils diffèrent de cette doctrine, alors M. Cabet

» nous nargue dans son journal et écrit que nous *n'osons* pas parler du Communisme! — Voilà l'homme.

» Nous ne pouvons donc plus douter des intentions de M. Cabet. Au lieu de désirer le ralliement des socialistes, et, ce qui en serait la première condition, de reconnaître aux autres la faculté qu'on lui reconnaît à lui-même et qu'on doit à tous, de manifester librement dans l'ordre logique les divergences sur les points où elles existent, M. Cabet a adopté une tactique qui consiste évidemment à chercher à se faire par l'intolérance et la division un parti personnel. Il fait ce qu'il peut pour irriter contre tout ce qui n'est pas lui ceux qui ont confiance en lui. Il ne s'épargne pas, entre autres procédés déplorables, les plus ridicules calomnies contre la Doctrine phalanstérienne, dont il ne sait pas le premier mot, et contre les Phalanstériens, à la longue bienveillance desquels il n'a répondu que par des injures. Enfin, il n'a pas craint tantôt de nous désigner à ses amis comme des *compères* du Pouvoir, tantôt, ainsi que nous le disions tout à l'heure, de *dénoncer* avec un honteux acharnement nos expositions orales à l'autorité. Il n'a pas tenu à lui que nos cours fussent interdits. Marchant sur ses traces et égarés par les diatribes jalouses de son journal, certains Communistes de Toulouse ont même, tout dernièrement, harcelé de plaintes si violentes le maire de cette cité où M. Hennequin faisait un cours, que ce magistrat a cru devoir notifier au professeur phalanstérien que, pour se débarrasser de ces plaintes, il se voyait contraint de ne pas le laisser aller plus loin que sa cinquième séance....

» Tous les Communistes animés de sentimens libéraux rougiront de ces efforts dirigés, par quelques-uns des leurs, dans le but honteux de provoquer, de la part de l'autorité, une INTERDICTION DE PAROLE, et du succès qu'ils ont obtenu!... C'est une tache sur le Communisme, et c'est à M. Cabet, qui n'a pas assez oublié son ancien état de procureur-général, que la responsabilité en remonte....

» Mais, quels qu'aient été et quels que puissent être encore les torts personnels de l'homme qui vise à se faire le *Pape intolérant du Communisme*, nous n'en resterons pas moins, pour notre part, à l'égard des fractions du Socialisme qui ne partagent pas toutes nos idées, fidèles aux principes de conduite que nous pratiquons et que nous avons exposés ci-dessus. Nous continuerons à laisser de côté les diatribes, les injures et les calomnies que M. Cabet nous prodigue, — voilà tout.

» Les Communistes veulent l'organisation du travail, la ré-
 » forme sociale, une répartition plus équitable des produits de
 » l'industrie humaine, l'universalité de l'éducation, l'abolition
 » de toute exploitation de l'homme par l'homme, et le règne de
 » l'harmonie sur la terre. Tel est leur BUT. Ils croient, à cela,
 » nécessaire la suppression de tout droit de *propriété indivi-*
 » *duelle*. Nous croyons que, sur ce point, ils se trompent ; nous
 » croyons que le temps, l'étude et l'expérience amèneront, sur
 » la question des MOYENS, un accord qui existe déjà sur le BUT.
 » Mais cet accord sur le but nous paraît assez important pour
 » que, envers les Communistes de bonne foi, nous nous mon-
 » trions toujours beaucoup plus disposés à la discussion bien-
 » veillante et au ralliement qu'à la guerre. »

Ainsi, comme l'indiquent clairement les derniers mots, ce n'est pas le *ralliement* mais la GUERRE qu'on veut contre M. Cabet ; c'est pour le tuer moralement, comme nous l'avons déjà dit, qu'on s'adresse aux Communistes en descendant jusqu'à la *prière* pour les déterminer à abandonner leur ami ; et si l'on parle de *ralliement* aux Communistes, c'est à la condition qu'il expulseront honteusement celui qui les *rallie* depuis six ans et qu'ils entourent de leur estime, de leur affection et de leur confiance !

Et quelles armes de guerre emploie-t-on pour tuer M. Cabet ? Remarquez bien les attaques lancées dans les *observations accessoires* !

On dénonce aux Icariens la *conduite* de l'homme qui s'est mis à leur tête... On l'accuse de *calomnier* et de *défigurer* sans cesse, depuis deux ans, les doctrines Phalanstériennes ; de *dénoncer* en règle les Cours Phalanstériens et de *reprocher* aux Autorités leur tolérance pour ces Cours, et cela parce que ces Cours n'attaquent ni la *propriété* ni les *lois* ; de se mettre en *fureur* quand les

Phalanstériens défendent la propriété ; de *formuler* contre eux des *réquisitoires*... Voilà l'homme, s'écrie-t-on, comme pour lui donner le dernier coup !

On frappe cependant encore ; on accuse ses *intentions* ; on l'accuse de *ne pas vouloir le ralliement* ; d'avoir adopté une *tactique d'intolérance* et de *division* pour se faire un PARTI PERSONNEL ; d'irriter ses partisans contre tout ce qui n'est pas lui ; d'employer les *procédés les plus déplorables* et les plus *absurdes calomnies* contre la Doctrine Phalanstérienne, dont *il ne sait pas le premier mot*, et contre les Phalanstériens qu'il injurie ; de les signaler au public comme des *compères du pouvoir* ; de *dénoncer* leurs cours à l'autorité pour les faire *interdire* ; d'avoir égaré, par ses diatribes *jalouses*, quelques Communistes de Toulouse qui ont fait cesser le Cours de M. V. Hennequin ; d'être *responsable* de ce fait, qui est une *tache* pour le Communisme ; enfin de n'avoir pas oublié son ancien état de *procureur général* et de viser à se faire *PAPE intolérant* du Communisme.

Voilà bien le résumé fidèle et exact des accusations entassées dans les *Observations accessoires*. — Il nous sera facile de les pulvériser.

Réponse de M. CABET à l'École Phalanstérienne.

Vous faites une brochure pour l'adresser, gratis, à *tous les Communistes* intelligens et de bonne foi. — Vous ne pouvez donc trouver mauvais que nous nous adressions à tous les *Phalanstériens*, en même temps qu'à tous les *Communistes*.

« Vous leur dénoncez notre fâcheuse *conduite*.... — Ce ne sont plus les doctrines que vous attaquez, c'est la *conduite* ; par conséquent, c'est bien la guerre contre nous personnellement. Mais si nous rendions guerre pour guerre, à quelques-uns de vous personnellement ? N'êtes-vous pas heureux que nous veuillons seulement nous défendre ? »

« Vous dénoncez aux Communistes Icariens, notre *conduite* dans le *Populaire*... — Mais les Icariens connaissent le *Populaire* mieux que vous : que pouvez-vous donc, avec toute votre science, leur apprendre sur notre *conduite* ? »

D'un autre côté, vous reconnaissez (1), avec tout le monde, que les Icariens sont généralement des hommes

(1) Au sujet d'un cours de M. V. Considérant à Tours, le *journal d'Indre-et-Loire*, ayant dit que les ouvriers ne pouvaient comprendre, la *Démocratie Pacifique* du 7 septembre 1845, lui répondit :

« Oui, ils comprenaient ! car, n'en déplaise au *Journal d'Indre-et-Loire*, qui semble si *plaisamment* douter de l'intelligence des classes ouvrières, elles comprennent très bien les vérités simples et naturelles ; le journal conservateur pense-t-il que les classes moyennes et supérieures aient plus d'aptitude à recevoir la vérité parce qu'elles ont passé sous le niveau d'une éducation fausse et incomplète ? C'est une des erreurs du parti conservateur, qui ne s'aperçoit pas de l'immense déploiement d'intelligence et d'énergie morale qui s'opère dans la classe ouvrière. Elle se prépare dignement à son affranchissement, ce n'est pas sa faute si surtout les moyens ne lui sont pas fournis de s'épurer et de s'instruire davantage, mais en grâce, que les organes de la bourgeoisie daignent avoir moins de défiance à l'égard de l'intelligence populaire et croire que le peuple s'éclaire, qu'il lui est permis de lui parler raison, qu'il l'entend à merveille et beaucoup mieux souvent que des gens très instruits. »

d'intelligence, de cœur et de bonne foi ; et vous savez qu'on les signale même comme la portion du Peuple la plus intelligente, la plus studieuse, la plus instruite, la plus honnête, la plus pure, la plus énergique et la plus brave. Hé bien, vous ne pouvez ignorer que les Icariens manifestent tous les jours, par leurs sacrifices d'argent (en prenant des actions, des coupons, des abonnemens, en se réunissant souvent cinq ou dix pour un abonnement ou un coupon) et par leurs adresses de félicitation envoyées de tous les coins de la France, leur approbation du journal qu'ils appellent *notre Populaire*, et beaucoup *notre divin Populaire*. Comment pouvez-vous donc avoir l'idée que, par des mensonges, vous séparerez ces Icariens du *Populaire* et de son Directeur ? Pour des savans et des instructeurs de l'humanité, qui devraient connaître les hommes, n'est-ce pas la plus aveugle crédulité, pour ne pas dire une incroyable folie (car vos hostilités vont resserrer et épaissir nos rangs, au lieu de les rompre ou de les éclaircir) ?

Vous savez bien aussi que beaucoup d'Icariens, n'écouteront que leur reconnaissance et leur affection, nous prodiguent les témoignages de respect et de tendresse en nous donnant le doux nom de PÈRE (qui renferme tous les noms), Père VÉNÉRÉ, et en s'honorant de s'appeler nos *disciples* et nos ENFANTS. Nous savons ce que peuvent avoir d'exagéré ces expressions d'un sentiment qui nous est bien précieux et qui nous soutiendrait (au besoin) sans nous éblouir, et nous connaissons surtout les devoirs de dévouement absolu qu'il nous impose ; mais vous,

Chefs de l'Ecole Phalanstérienne, vous docteurs en science et en philosophie, est-ce moral ou immoral de vouloir brouiller les Amis avec l'Ami, les Frères avec le Frère, les Enfants avec le Père...?

Vous dites que *nous nous sommes mis à la tête* d'une section du Communisme.—Et quand même cela serait vrai, parce que nous n'aurions consulté qu'un dévouement qui nous domine et nous entraîne depuis 45 ans, et que nous nous sommes efforcé de rendre utile par 45 années de veilles, d'études et de méditations, est-ce que nous n'aurions pu nous permettre de monter à la brèche en y bravant tous les périls, ni nous permettre ce que se sont permis tant d'autres, sans oser pourtant nous comparer à vous qui vous le permettez aussi...? Mais il n'est point vrai que *nous nous soyons mis*, et la vérité est qu'on nous a mis, car écoutez!

Quand, dès 1820, nous fûmes élu, dans un congrès, membre du comité directeur de la Charbonnerie avec Lafayette, Manuel, Dupont (de l'Eure), Kœchlin, et sept autres, est-ce nous qui nous sommes nommé?

Quand, en 1831, en reconnaissance de nombreux et importants services rendus dès 1815, nos compatriotes de de la Côte-d'Or (qu'on n'accusera pas de manquer d'intelligence et d'indépendance) nous choisirent, à une grande majorité, pour leur Élu et leur Député, par préférence au plus redoutable concurrent, est-ce nous qui nous sommes mis dans la Chambre législative comme leur représentant? — Quand vous-mêmes, dans votre *Phalange* du 10

mai 1841, vous nous signalâtes comme l'organe le plus avancé de la Démocratie française à la tribune, est-ce nous qui nous sommes ainsi signalé? — Quand, en 1832, pour conserver la plus précieuse des associations (l'Association libre pour l'Education du Peuple) menacée de ruine par les divisions, les Démocrates les plus actifs vinrent nous conjurer d'en prendre la direction, en nous assurant que nous seul, à cause de notre réputation d'énergie, nous pouvions inspirer assez de confiance pour être écouté en parlant de prudence et d'union, est-ce nous qui nous sommes conjuré?

Quand les membres de cette Association, c'est à-dire les Ouvriers et les Démocrates, ou le Peuple, nous offrirent de grands banquets (à la Barrière du Père-Lachaise, et au Veau-qui-Tette), en en préparant d'autres dans les dix autres arrondissemens de Paris, est-ce nous qui nous sommes offert...? — Quand d'Argenson fit frapper une médaille en notre honneur, est-ce nous qui avons fait frapper...? — Quand, en 1832 et 1834, à l'occasion de nos deux procès (pour notre *Histoire de la Révolution de 1830* et pour avoir défendu les Polonais), les Ecoles encombrèrent le vaste bureau du *Populaire* pour venir nous protester de leur reconnaissance, comme 80 Députés étaient venus à l'audience pour protester de leur estime, est-ce nous qui avons protesté...?

Et quand, à notre retour d'un exil de cinq ans (subi pour avoir servi la cause populaire et consacré à faire des

ouvrages dans l'intérêt du Peuple) on vint nous présenter l'adresse suivante :

« CITOYEN CABET,

» Les patriotes avancés s'empressent de vous témoigner hautement leurs sympathies et leur confiance. Nous ne doutons pas que l'écrivain démocrate, refoulé dans l'exil par les persécutions, y ayant travaillé sans relâche pour répandre à son retour l'histoire de notre grande révolution dont il a si justement apprécié les hommes et les faits, démontrant dans son Voyage en Icarie la possibilité d'une organisation sur les bases des doctrines communautaires qui peuvent seules satisfaire à tous les développemens et à tous les besoins ; nous ne doutons pas, disons-nous, que vous ne remplissiez, avec le même DÉVOUEMENT dont vous avez toujours fait preuve, la laborieuse mission d'UNIR et D'ÉCLAIRER les patriotes par la publication du Populaire, dont votre PATRIOTISME et la PRUDENCE que l'expérience et l'étude vous ont donné garantissent le succès et l'utile influence. Veuillez donc porter au nombre de vos premiers abonnés les citoyens dont les signatures suivent. »

Quand, disons-nous, on vint nous présenter cette adresse avec plus de mille signatures, en représentant, nous disait-on, plus de quatre mille : est-ce nous qui nous sommes mis à la tête des Communistes...? — Quand, à Toulouse, et récemment à Tours et à Blois, les accusés nous demandèrent comme celui qui pouvait le mieux les défendre, est-ce nous qui nous sommes demandé...? — Et quand, en 1841, au sujet du duel proposé par le National, parce que nous repoussions les Bastilles demandées par lui, vingt adresses vinrent nous dire, au nom de milliers de travailleurs que notre vie appartenait au Peuple et qu'il ne nous était pas permis d'en disposer, est-ce nous qui nous disions à nous-même :

« Ce n'est pas l'homme, que poursuivent en vous ces opiniâtres embastilleurs, c'est l'infatigable adversaire des bastilles.
 » Quant à vous, citoyen, de si odieuses provocations ne sauraient vous atteindre : méprisez-les ; tous les bons Français vous en conjurent.... Au nom de la Démocratie française et de la morale publique, au nom de tous les principes que vous avez toujours si énergiquement défendus, n'exposez pas aux chances d'un duel des jours que vous avez CONSACRÉS, des jours que vous DEVEZ à la cause populaire.
 » Vous leur avez courageusement arraché le masque... ce n'est pas le moindre SERVICE que vous avez rendu à la cause nationale. Honneur donc à votre patriotique dévouement ! »

Et nous vous en citerons d'autres à la fin quand votre jeune Hennequin aura l'imprudence de nous demander *quels sont nos titres ?*

Répétez maintenant tant que vous voudrez, Messieurs, votre accusation de *nous être mis à la tête des Communistes Icariens*.

Mais arrivons à vos accusations directes. Vous dites d'abord :

« Nous nous sommes *toujours montrés* non seulement pleins de *loyauté*, mais encore de *bienveillance*, à l'endroit du Communisme FACULTATIF et CHRÉTIEN. Nous nous sommes toujours tenus, en discutant son principe, dans des termes *sérieux, didactiques et modérés*. Nous avons combattu son principe, parce que nous le regardons comme une *erreur*, et que chacun a le droit et le devoir de refuter ce qu'il considère comme erroné. Mais nous ne sommes jamais sortis, à l'égard de cette division du Communisme, des *procédés* d'une discussion *convenable* et même *amicale*. »

Puis vous ajoutez :

« Eh bien ! malgré la *constance de cette conduite* de notre part, le journal de M. Cabet n'a *pas cessé*, depuis deux ans, de nous *calomnier*, de nous présenter à *ses amis* sous le jour le plus

» faux, et de *défigurer ridiculement*, à toute occasion, nos idées
 » et nos doctrines. Cela ne lui suffit pas. Il bourre chaque nu-
 » méro de son journal de DÉNONCIATIONS EN RÈGLE contre les
 » enseignemens phalanstériens. Il ne cesse de reprocher aux
 » Autorités municipales et au Pouvoir la liberté qu'ils ont laissée
 » à nos enseignemens oraux parce que ces enseignemens n'atta-
 » quent ni la propriété ni les lois et ne sortent pas de la sphère
 » scientifique et économique.

« Si nous parlons du Communisme dans nos cours, si nous
 » exposons en quoi nous en différons..., M. Cabel se met en
 » fureur... Il ne s'épargne pas les plus ridicules calomnies contre
 » la doctrine phalanstérienne, ni les injures contre les Phalan-
 » stériens. »

Si tout cela était vrai, nous serions bien honteux comme bien coupable, et nous irions bien vite nous cacher dans la retraite; mais vos preuves, où sont vos preuves, donnez vos preuves, citez !!! Pour nous, nous vous soutenons hardiment que tout est faux, matériellement faux, les éloges pour vous, Messieurs, comme les accusations contre nous; nous soutenons que c'est précisément le contraire qui est la vérité; et, pour le prouver, nous allons compulser votre *Démocratie P. cifique* et notre *Populaire*.

L'École Phalanstérienne a-t-elle été bienveillante?

Deux mots d'abord sur les dispositions du *Populaire*.

Dès le 1^{er} numéro du *Populaire* (14 mars 1844), à propos de la propagande Phalanstérienne nous disions :

« Nous voyons AVEC PLAISIR ces essais de discussion publique, qui doivent mettre en lumière l'erreur ou la vérité des doctrines, faire disparaître les systèmes erronés

et dangereux, et assurer le triomphe des principes les plus vrais et les plus utiles. »

Ce n'était assurément là, de notre part, ni de la jalousie, ni de la haine, ni de l'hostilité. — Mais nous allons entendre M. V. *Considérant* :

Déjà, en 1843, dans une petite brochure intitulée *Politique nouvelle*, envoyée à tous ses lecteurs, le Rédacteur en chef de la *Phalange* distinguait trois Opinions en France, et s'exprimait ainsi (page 26) :

« La première Opinion *agira révolutionnairement* contre la
» *Propriété* et prétendra l'anéantir au nom des droits du *Travail*. Le *Parti* qui se formera sur le développement de cette
» opinion reproduira le *mauvais côté*, le *côté déclamatoire*,
» *haineux, jaloux et violent*, de la Philosophie du dix-huitième
» siècle et du mouvement politique qui en a été la conséquence.
» Telle est déjà la *tendance prédominante des COMMUNISTES* et
» des différents ennemis de la propriété, quoiqu'il y ait aujourd'hui
» pourtant de *notables dissemblances* entre eux. »

Ce n'était guère bienveillant pour les Communistes. Cependant, le *Populaire* du 20 juillet 1843, n'attribua cette attaque qu'à l'*erreur*, et s'exprima ainsi :

« Voilà les Communistes signalés comme un Parti haineux, jaloux, violent. Quoique les Communistes *Icariens*, qui sont cent contre un parmi les Communistes, aient vingt fois protesté contre ce signalement, nous ne voulons y voir qu'une *erreur*. Mais nous ne pouvons nous dispenser de protester encore et de soutenir que les Communistes en masse ne sont ni plus haineux, ni plus jaloux, ni plus violents que les Phalanstériens; nous soutenons qu'ils veulent autant qu'eux la discussion, la persuasion, la tolérance, et plus qu'eux, la *fraternité* et l'*égalité*. La grande différence qui les distingue et les sépare, c'est que les Phalanstériens veulent une répartition *inégaie* des produits qui perpétue-

rait l'*Aristocratie*, et avec elle, la jalousie, l'envie, la haine et la discorde, tandis que les Communistes demandent l'*Égalité* et la *Démocratie* dominée par la *fraternité*. »

- M. Passy, ayant fait à l'*Académie* des sciences morales et politiques, un rapport sur des mémoires Saint-Simoniens, Owennistes et Phalanstériens, M. V. Hennequin le critiquait en attaquant ainsi le Communisme (*Démocratie Pacifique*, du 8 septembre 1845) :

« Ainsi donc selon vous, monsieur Passy, un phalanstérien est
 » hérétique quand il admet l'inégalité des fortunes ! Vous ne
 » faites aucune différence entre Fouriériste et Communiste, et
 » vous emploierez au besoin ces deux expressions comme *synonymes*. A votre avis, tous les socialistes modernes demandent
 » qu'on abolisse la propriété, qu'on supprime la famille, et que
 » les hommes et les choses soient confondus dans le *pêle-mêle* de
 » la Communauté. »

Et le *Populaire* du 18 octobre 1845, lui répondait :

« Oui, vous aurez beau faire, messieurs les *Fouriéristes* et messieurs les *Réformistes* ou *Républicains* ou *Démocrates*, on vous appellera toujours COMMUNISTES, parce que tous vos systèmes conduisent irrésistiblement à la Communauté.

« Mais comment un Fouriériste peut-il, en conscience, accuser la Communauté d'être un PÊLE-MÊLE, quand notre Communisme est basé sur l'éducation, sur la famille, sur l'ordre le plus parfait ? »

Dans un de ses numéros d'octobre 1846, la *Démocratie Pacifique* critique le Communisme et ajoute :

« Autant nous respectons les bonnes intentions de beaucoup
 » de Communistes, autant nous sommes décidés à maintenir
 » notre drapeau très nettement SÉPARÉ du leur. L'organisation
 » sociale n'est pour eux qu'une affaire d'instinct ; elle est pour

» nous une science. Nous ne voulons pas *rétrograder* de la science
 » à l'instinct. C'est au contraire à l'instinct, en se développant,
 » d'arriver à la science. Au reste, les choses se passent souvent
 » ainsi. On débute dans le Socialisme par le Communisme ; c'est
 » simple, facile, clair ; il n'y a pas besoin d'études approfondies.
 » Mais bientôt on reconnaît l'insuffisance de cette idée négative,
 » et on arrive à la théorie sociétaire, qui appelle tous les esprits
 » à ses croyances consolantes et lumineuses. »

Ainsi, l'École Phalanstérienne rabaisait le Communisme
 à n'être qu'un *instinct*, et repoussait tout *ralliement*.

Le *Populaire* du 31 lui répondit :

« Nous acceptons cet aveu ; le Communisme est simple, facile, clair, et n'a pas besoin d'études approfondies. Nous avons donc raison de présenter le Communisme aux masses.... Et ses croyances sont pour le moins aussi consolantes et lumineuses que celles du Fourierisme, quoiqu'on semble vouloir dire le contraire. Il est d'ailleurs de la Science autant que de l'instinct, tout comme le Fourierisme ; et quand même l'INSTINCT ou le SERMENT y dominerait, ce serait l'instinct de la Fraternité, celui du Christianisme, cette loi naturelle et divine qui vaut bien la loi de la série !

» Quant à cette étonnante assertion : « On débute par le Communisme ; mais bientôt on arrive à la théorie sociétaire.... » mille voix protesteront avec nous : Nous connaissons une foule de Fourieristes devenus Communistes, et nous pourrions nommer beaucoup d'hommes marquans ; mais nous ne connaissons pas un seul Communiste devenu Phalanstérien. »

Mais bientôt, l'École Phalanstérienne entreprend de supplanter le *Populaire* ; et, à cette occasion, le *Populaire* du 22 novembre s'exprime ainsi :

« Voici maintenant le Fourierisme qui veut supplanter le

Communisme, voici la *Démocratie pacifique* qui veut supplanter le *Populaire*, en avouant franchement son projet dans le n° du 2 novembre, sous le titre *Appel aux travailleurs*.

» Elle commence par faire un bel éloge du Communisme : elle reconnaît qu'il est une *doctrine* ; que les classes laborieuses marchent au progrès *pacifique et organisateur* ; et qu'il n'est plus facile de les enrôler pour l'*Emeute*. »

« Pour prouver, dit-elle, que l'*intelligence* des classes laborieuses se développe dans le sens du progrès pacifique et organisateur, il faut citer le mouvement *Communiste*.

» L'idée *Communiste*, par cela même qu'elle est fort simple, a fait beaucoup de progrès, surtout dans les centres manufacturiers.... Cette *doctrine* veut substituer aux complications, à la divergence, à l'incohérence, à l'hostilité de l'ordre actuel, les économies, la communauté d'efforts, la *solidarité*, la *fraternité*... Cet aspect des idées Communistes ÉLARGIT L'ÂME, éclaire l'*intelligence*... »

« Après un pareil éloge du Communisme, comment la *Démocratie pacifique* peut-elle vouloir le détruire ainsi que son organe, le *Populaire* !

» Elle prétend que le Communisme *restreint la liberté*, nous le nions ; qu'il va logiquement à la *violence*, nous le nions ; et qu'il manque la solution du problème de l'*attrait* dans le travail, nous le nions encore ; et nous lui prouverons le contraire quand nous discuterons publiquement ensemble.

» Enfin elle prétend que les classes laborieuses abandonnent le Communisme pour aller au Fouriérisme ! Mais le fait contraire est manifeste, notoire, incontestable, malgré tous les voyages, toutes les séances publiques dans les mairies, toutes les avances, toutes les cajoleries envers les Ouvriers. Ah ! si le *Populaire* existait depuis quinze ans comme la *Phalange* ; si nous avions l'appui de la Bourgeoisie et des capitalistes ; si nous avions eu un million à notre disposition pour faire un journal hebdomadaire et

même quotidien ; si nous pouvions avoir une *librairie*, des *voyageurs*, des *Cours* ; nous aurions fait bien d'autres progrès que le Phalanstère, et nous n'aurions pas dans nos rangs les éclatantes défections qui éclairent ceux du Fourierisme.

» Quoi qu'il en soit, la *Démocratie pacifique* ne se contente pas de tous ses avantages financiers ; elle veut tuer le *Populaire*. Elle veut former l'éducation politique et sociale des Ouvriers, comme si ce n'était pas la mission du *Populaire* ! Elle veut leur parler de *paix* et d'*union*, comme si le *Populaire* leur parlait d'autre chose !....

» Et pour les attirer, la *Démocratie pacifique* publie tous les quinze jours un numéro double, avec un *feuilleton* auquel on peut s'abonner particulièrement pour *six francs*. »

« Nous invitons nos amis, dit-elle, à le répandre avec soin, » avec activité, et à provoquer de tout leur pouvoir des abonnements individuels, et mieux encore, des abonnements collectifs, dans les ateliers et les manufactures. »

« Et pour séduire les Ouvriers, elle offre aux 200 qui s'abonneront les premiers un *roman* pour prime. Elle autorise même un maître *chapelier fouriériste* à offrir une prime sur ses chapeaux pour acquérir une grande clientèle, afin de réaliser un *grand bénéfice* qu'il partagerait avec l'École Fouriériste.

» Encore une fois, l'École Fouriériste s'efforce d'absorber et d'anéantir le Communisme ; la *Démocratie pacifique* a résolu de faire les derniers efforts pour supplanter et tuer le *Populaire*. C'est, en réalité, une GUERRE A MORT qu'elle déclare au *Populaire*. »

Mais voici des attaques plus violentes :

Dans la *Démocratie Pacifique* (feuilleton du 13 mai et suiv.), M. Hennequin dit :

« Si la Communauté venait jamais à vouloir imposer son

» joug de par la loi, il faudrait lutter contre, non pas la plume
 » à la main, mais à COUPS DE FUSIL. »

Et le *Populaire* du 27 juin lui répond :

« Des coups de fusil contre une loi !...

» Des coups de fusil de la part des Fourieristes qui appellent leur journal un journal *pacifique* !...

» Mais pourquoi donc tant d'horreur contre le Communisme, tant de violence habituelle contre une doctrine de fraternité, d'égalité, d'ordre, de paix et de véritable liberté ? »

« Les Communistes, dit M. V. Hennequin dans le même feuillet, sont *enragés* pour supprimer la monnaie dans l'intérêt de la Patrie. »

Examinant la *loi d'union* de M. Sardat, et la critiquant dans sa prétendue ressemblance avec la Communauté, M. V. Hennequin ajoute :

« Décidément nous sommes en plein Communisme, en terre
 » d'Icarie. Le gouvernement accapare toutes les valeurs et
 » pourvoit aux besoins des hommes en les CONTRAIGNANT
 » au travail. Belle Société ! Que faites-vous de la liberté et du
 » droit de tout créateur sur ses œuvres ?... »

« Non, la Communauté d'Icarie ne *contraint* pas au travail ; et c'est, de la part du docteur Fourieriste, une grossière ignorance ou une honteuse déloyauté.

» Du reste, faites votre Phalanstère, Messieurs de la *Démocratie Pacifique* ; nous n'avons pas la moindre envie de recevoir vos coups de fusil ; mais laissez-nous tranquilles dans notre Icarie !

A propos de la question du sel, la *Démocratie Pacifique* (2 juin) trouve encore un moyen de jeter de l'odieux sur le Communisme.

« La liberté absolue conduit fatalement à la désorganisation,

» au COMMUNISME LÉGAL, en un mot à la GANGRÈNE, dont l'Irlande et le Portugal présentent en ce moment les effrayants symptômes. »

« Mais quelle fureur de noircir toujours le Communisme, de le présenter comme la *désorganisation* et la *gangrène* !... »

A l'occasion des *boulangeries* et des *boucheries* publiques, récemment établies dans quelques communes, critiquées par un M. Darblay, dans un congrès de l'agriculture, comme des innovations imprégnées de *Communisme* et de tendances féodales, M. *Amédée Hennequin* dit :

« ... Nous renonçons à comprendre en quoi l'une des vues les plus sages de l'esprit municipal rappelle, de près ou de loin, les systèmes de *Babeuf* ou de M. *Cabet*, à moins que l'on ne veuille *accabler*, sous des mots JUSTEMENT ODIEUX au bon sens et à la morale, tout effort d'association légitime. »

Et la *Démocratie Pacifique* (1^{er} juin) répète ces paroles !

» Mais pourquoi confondre des systèmes si différents que celui de *Babeuf* et le nôtre, quand la confusion peut être un danger ?

» Pourquoi présenter le Communisme comme un mot *accablant* et JUSTEMENT ODIEUX au bon sens et à la morale, quand on est obligé de reconnaître que les Communistes sont généralement des hommes pleins d'intelligence et de cœur, et que la masse des ouvriers est Communiste ?

» Mais si quelque chose peut être justement odieux, n'est-ce pas cette obstination à attaquer une doctrine persécutée, en la menaçant même de coups de fusil, si elle venait à se faire accepter par la LOI ?

Voici des injures d'un des principaux écrivains de l'École Phalanstérienne :

Dans un article du *Corsaire* (12 juin), signé *Alexandre Weill*, sur l'*Histoire de la Révolution Française* de Louis Blanc, on lit :

«Quel est le principe d'association que M. Louis Blanc défend? Est-ce le *Communisme*, ce JÉSUITISME DE LA DÉMOCRATIE, qui prend l'Humanité pour une *caque à harengs*? Il est impossible que M. Louis Blanc soit Communiste; il n'y a que des MÉDIOCRITES ENVIEUSES qui puissent prétendre que l'égalité soit l'uniformité; il n'y a que les SOTS qui ne sachent pas que toute harmonie ressort de l'accouplement de deux inégalités. »

Le même numéro du *Populaire* répond :

« Et ce M. *Weill* est un des principaux écrivains *Fouriéristes* qui proclament Charles Fourier comme le seul et l'unique Socialiste !

» Et voilà comme ce Fouriériste se permet de traiter le Communisme!... Lorsque tant d'écrivains connus et tant de travailleurs pleins d'intelligence et de cœur se déclarent Communistes, ces superbes docteurs se permettent de traiter les Communistes de *Médiocrités envieuses*, de *Sots* et même de *Jésuites* de la Démocratie !

» Mais un pareil langage est-il digne d'une École scientifique et philosophique, qui donne des *leçons* et fait des *enseignemens*? Est-ce que les disciples ne rougiront pas enfin pour leurs professeurs ?

» Et que pourraient dire ceux qui appellent le Communisme le *Jésuitisme de la Démocratie*, si les Communistes appelaient le Fouriérisme le JÉSUITISME DE L'ARISTOCRATIE ?

» Que pourraient dire ceux qui traitent les Communistes

de *Médiocrités*, si les Communistes appelaient leur organe la MÉDIOCRATIE prétendue PACIFIQUE ?

Voici le *Fouriérisme* présenté comme un PRÉSERVATIF GOUVERNEMENTAL, CONTRE LE *Communisme*.

La *Démocratie Pacifique* (3 juin 1845) rapportait un extrait d'un journal allemand de *Leipzig*, qui contenait ces remarquables paroles :

« Qui sait ? Le Fouriérisme est peut-être le *seul préservatif* »
 » GOUVERNEMENTAL contre le COMMUNISME. Je connais *beau-*
 » *coup* de Communistes *distingués* qui se rallieraient facilement
 » à l'École phalanstérienne, si l'orgueil et l'amour-propre ne les
 » empêchaient. »

Sur quoi, le *Populaire* du 13 juin disait :

« Ainsi, l'on présente le Communisme comme un torrent tellement envahisseur qu'on a besoin d'un *préservatif contre lui*; on le présente comme tellement puissant, tellement irrésistible, qu'il n'y a peut-être qu'un *seul préservatif* capable de l'arrêter !!!

» Et que dire de cette opinion singulière de l'écrivain allemand, que le Fouriérisme est un préservatif GOUVERNEMENTAL contre le Communisme ? »

Et remarquons-le de nouveau. la *Démocratie Pacifique* a reproduit cet article !

Dans ses numéros des 8 et 10 août 1845, la *Démocratie Pacifique* consacre deux grands articles à attaquer le Communisme; par exemple, elle dit :

« Le Communisme des prolétaires n'arriverait qu'à une *désor-*
 » *ganisation* et à une *anarchie* PLUS GRANDES encore que la *dé-*
 » *sorganisation* et l'anarchie actuelles et qui *nécessiteraient* le
 » *despotisme*. »

N'était-ce pas dénoncer véritablement le Communisme aux Gouvernemens de l'Europe, comme une peste qu'il faut se hâter d'arrêter ?

Tout à l'heure on demandait un *préservatif gouvernemental* ; mais voici la *lutte ou la guerre RÉGLÉE*.

Un journal Ministériel et Phalanstérien , à Nantes , le *Breton* , contenait (23 octobre 1846) les passages suivans :

« Le Communisme est devenu Système : il s'est appuyé, non plus, comme autrefois, sur la haine native des pauvres contre les riches, mais sur les *forces de l'esprit humain* : PACIFIQUEMENT, il a entrepris la conquête du monde. Et ainsi, s'efforçant de parler sans colère, de vouloir triompher sans violence, ne touchant qu'aux cordes les plus vives et les plus impressionnables du cœur humain, au sentiment de fraternité, il est devenu plus redoutable que jamais. Des esprits d'élite, en France comme en Allemagne, se sont mis passionnément à son service : qu'il nous suffise de citer Lamennais, Pierre Leroux, Louis Blanc, George Sand. Par la Religion, par la Philosophie, par l'Histoire, par le Roman, ces quatre puissantes intelligences inculquent le Communisme aux masses populaires. »

Ainsi, voilà encore les *esprits d'élite* qui se passionnent pour le Communisme !... Quel éloge du Communisme !

« Nous ne parlerons pas des progrès du Communisme en Allemagne, où des contrées entières, la Prusse par exemple, en sont infestées ; en Suisse, où il vient de provoquer une Révolution ; aux Etats-Unis, dans lesquels cette doctrine compte plus de deux cent mille partisans ; en Belgique, en Irlande. Nous nous contenterons de dire un mot sur les forces dont elle dispose en France. Il n'y a pas aujourd'hui de petite ville qui ne compte plusieurs Communistes avoués. La ville de Nantes en possède plus de cinq ou six cents qui se connaissent, se passionnent pour la propagation, parmi lesquels un grand nombre d'hommes dévoués et intelligens. »

Ainsi, voilà qu'à Nantes, comme à Lyon, partout comme

en France, les Ouvriers intelligens et dévoués, les Travailleurs pleins de cœur et d'intelligence, se passionnent pour la propagation du Communisme pacifique !

« On comprend donc de quels *dangers* la propagation Communiste menace l'ordre social. Par la nature des événemens, elle tend chaque jour à augmenter le nombre de ses partisans ; elle s'avance sourdement dans l'ombre des réunions d'Ouvriers et peu à peu s'insinue au cœur des pays civilisés. Le gouvernement et l'autorité ne peuvent rien contre elle : le Communisme est dans l'air, dans la parole chaleureuse du tribun, dans la phrase émue du romancier, dans le vers du poète. »

Si le Communisme est dans l'air, comment pourra-t-on l'arrêter ?

« Le Communisme, avant quelques années, aurait gagné à ses principes les classes inférieures de toute l'Europe, si deux obstacles n'étaient là pour l'arrêter :

« 1° *La prévoyance sociale*. Les questions du salaire, de la répartition des produits entre le capital et le travail sont à l'ordre du jour. Partout on s'occupe de la condition des classes pauvres, des améliorations dont elle est susceptible. Que le zèle redouble ! que les institutions de bienfaisance se multiplient, que la richesse se justifie aux yeux de ses adversaires par un emploi sage, éclairé du superflu ! De cette manière, on désarmera le Communisme, on lui enlèvera ce levier avec lequel il pourrait bouleverser le monde, la famine ! »

Bien ! qu'on désarme le Communisme en améliorant le sort du Peuple, en supprimant la famine et la misère !

« 2° *La propagation des systèmes sociaux HOSTILES au Communisme*. Dans ce grand nombre de systèmes éclos depuis la Révolution française, se trouve le PLUS REDOUTABLE adversaire du Communisme, la *théorie sociétaire*. Les chefs de cette école livrent au Communisme une LUTTE RÉGLÉE, et ne négligent aucune occasion de prouver publiquement l'absurdité de son principe et le DANGER de son triomphe. »

Et le *Populaire* du 30 janvier 1847 ajoutait seulement :

« Ainsi, l'École sociétaire livre au Communisme une LUTTE ou une GUERRE RÉGLÉE, ne néglige aucune occasion de prouver publiquement le *danger* de son *triomphe*, et se trouve son plus REDOUTABLE ADVERSAIRE, ou plutôt son plus redoutable *ennemi* ! Et c'est un journal ministériel et Phalanstérien qui l'avoue !

La guerre *réglée* se manifeste en tout ; l'*Almanach Phalanstérien* de 1847 attaque plusieurs fois le Communisme, notamment à la page 137, où il dit :

« STUPIDE et RÉVOLTANT régime de la *Communauté* et de l'ÉGALITÉ. »

Et le *Populaire* de janvier répond :

« Et comme cet almanach est *répandu*, comme il est l'œuvre d'une *Ecole* nombreuse et savante, il nous est impossible de ne pas répondre.

Nous sommes *désolés* de ces attaques réitérées, de ces injures, de ces calomnies ; mais ce n'est pas pour le Communisme que nous sommes affligés, car le Communisme est assez solidement fondé sur la Vérité, sur l'Évangile, sur le Christianisme, pour résister à toutes les attaques, comme la lime à la dent qui veut la mordre ; les plus faibles peuvent le défendre parce qu'il se défend pour ainsi dire lui-même ; et les plus forts, quand ils s'obstineront à l'attaquer, viendront se briser contre lui. Loin de lui nuire, les téméraires agressions et surtout les outrages lui seront utiles en inspirant le désir de le connaître, et serviront même à accélérer son triomphe.

C'est pour l'École Phalanstérienne que nous en sommes fâché. Quel exemple donne, en effet, ici une École scientifique, philosophique et morale, une École réformatrice

et régénératrice, qui prétend censurer, blâmer, donner des leçons?....

» Et où irions-nous si nous voulions lui répondre sur le même ton, la suivre sur ce terrain?... Mais nous nous en garderons bien !

» Nous lui dirons seulement : « Réfléchissez donc ! Comment pouvez-vous appeler *stupide* et *révoltant* un système adopté par tant d'hommes que vous connaissez, et surtout par ce même Jésus-Christ que vous consentez à placer au-dessus de Fourier lui-même ? Comment peut-il se faire qu'une École prenne le titre de *Démocratie*, qu'elle divinise celui qui proclama sur la terre l'*Égalité* et la *Fraternité*, et qu'elle appelle ensuite STUPIDE et RÉVOLTANT le système de l'*Égalité*!!!

Dans son numéro du 17 février, la *Démocratie Pacifique* confondait la *Loi agraire*, le *Communisme* et la *Jacquerie*.

Et dans son numéro du 20, elle disait :

» Le *Communisme* appelle la *Loi agraire* et l'*Égalité absolue*. »

Le *Populaire* de mars 1847, lui répondit :

« Un pareil langage est presque incroyable dans la *Démocratie Pacifique*, qui ne peut ignorer que le *Communisme* est l'antipode de la *Loi agraire*, et que l'*Égalité* demandée par lui est l'*Égalité* relative et non l'*Égalité* absolue ; et comme cette assertion est dangereuse pour le *Communisme* et dispose à le persécuter, nous sommes *obligé* de la repousser ; comme elle ne peut être l'effet de l'ignorance et de la témérité, nous l'appellerons une calomnie.

» Cette calomnie est dangereuse sous tous les rapports ; car nous connaissons des *Phalanstériens* influens qui,

trompés par la *Démocratie Pacifique*, ne voulaient pas entendre parler de Communisme, parce qu'elle leur avait affirmé qu'il était l'isolement, le morcellement, la Loi agraire, l'Égalité absolue ; tandis que, lisant enfin récemment les écrits Communistes, ils en avaient plus ou moins adopté les principes en voyant qu'il était l'association, la concentration, l'unité, la répartition fraternelle des charges et des produits, suivant les forces, les capacités et les besoins. Que de Phalanstériens trompés sont Communistes sans le savoir !

» Mais le plus grand danger de cette calomnie concernant la *Loi agraire*, c'est qu'elle excite la haine des propriétaires, des riches et des puissans contre le Communisme, c'est qu'elle est aujourd'hui le motif ou le prétexte de toutes les persécutions contre les Communistes.

» Nous ne savons pas quelles catastrophes l'avenir peut cacher sous ses voiles ; mais si les écrivains de la *Démocratie Pacifique* ne veulent pas qu'on les accuse d'enhardir les persécuteurs, qu'ils cessent de confondre le *Communisme* avec la *Loi agraire*. »

Voici maintenant des injures personnelles contre M. Cabet ; et comme les Icariens le soutiennent, ces injures sont aussi contre les Icariens.

Le numéro du 6 décembre 1846 de la *Démocratie Pacifique* contient un article de six colonnes, sous le titre : *Pour en finir avec M. Cabet*, article qui n'a guère atteint son but, puisqu'il faut encore des *observations accessoires*.

Elle s'oublie jusqu'à se permettre les plus ignobles injures.

« Elle emploie, pour les adresser à M. Cabet, les expressions

- » ridicule, pitoyable, grotesque, puéril, balivernes... M. Cabet,
 » dit-elle, n'a pas un gramme de raison..... Il est outré, il
 » s'horripile, parce que nous appelons le Communisme un dan-
 » ger social... Le cher homme! il a une maladie chronique...
 » Nous avons eu beaucoup de patience et d'indulgence.
 » Elle parle aussi de jalousie, d'ignorance, de méchanceté,
 » de personnalité naïve qui s'exagère démesurément sa propre
 » importance..... Elle appelle le *Populaire* un robinet de
 » lieux communs, ce *Populaire* qu'elle sait estimé d'une masse
 » d'Ouvriers dont elle a souvent vanté l'intelligence ! »

Le *Populaire* du 25 décembre 1846, lui répond :

« Et toutes ces injures pour prouver que Fourier est un *Messie* et le Fouriérisme une *Science* !

» Ici, la *Démocratie Pacifique* se montre bien disciple de ce maître qui insultait sans cesse tous les Philosophes, qui ridiculisait Fénelon, qui flétrissait la Révolution française, ses sauveurs et ses martyrs, qui outrageait le vénérable *Owen* et *Saint-Simon*.

» Nous ne relèverons pas ces impuissantes injures de la *Démocratie Pacifique*, qui semblent n'être que la colère de quelque jeune écolier. Nous les regrettons pour l'honneur de l'École Phalanstérienne; car nous ne voudrions pas que cette École se perdît; nous voudrions éviter la guerre, si la chose est encore possible. »

Ajoutant deux mots aujourd'hui, nous demanderons à notre ami *Rey* lui-même si, après de pareils outrages, l'École Phalanstérienne pouvait être disposée au ralliement ?

Voilà, Messieurs de l'École Phalanstérienne, comment vous traitiez le Communisme et M. Cabet! Voilà des faits, des citations et des preuves ! Et vous avez le courage de vous vanter de votre modération et même de votre bienveillance envers le Communisme, de vos procédés, de

vosre discussion *convenable* et même *amicale* ! Vos disciples en jugeront et verront s'il est possible de mieux tromper ses lecteurs ! — Mais vous vous vantez aussi de votre *loyauté* : Voyons la loyauté.

L'École Phalanstérienne a-t-elle été loyale ?

D'abord, nous lui reprochons d'avoir exercé envers le *Populaire*, dans beaucoup de cas importants, ce qu'elle appelait elle-même la *Conspiration du Silence*, lorsqu'elle faisait un crime aux autres journaux de l'exercer envers elle. Est-ce là de la loyauté ?

En second lieu, elle a habituellement dénaturé, défiguré, calomnié le Communisme : La calomnie est-elle de la loyauté ?

En troisième lieu, quand, pour faire cesser ses attaques en notre absence, nous lui avons proposé, dans le *Populaire* du 16 août 1845, une grande discussion *orale, contradictoire, publique*, entre les deux Écoles, en présence d'un nombreux auditoire composé de Fourieristes et de Communistes, elle a *accepté sans réserve*, dans la *Démocratie Pacifique* du 13 septembre. Puis, quand nous avons invité M. V. Considérant à faire avec nous une démarche auprès de l'Autorité, pour obtenir d'elle l'autorisation d'une *réunion publique*, le Chef de l'École a répondu (6 décembre) que la démarche était inutile, parce qu'il avait la certitude que l'Autorité n'autoriserait pas une discussion publique entre les deux Écoles. Par conséquent, il

n'avait accepté que pour avoir l'air de désirer la discussion, sachant parfaitement que son acceptation n'aurait aucun effet. Est-ce là de la loyauté ?

Il feignit de croire que nous voulions demander à l'Autorité une *salle*, tandis qu'il ne s'agissait évidemment que de demander la permission de nous réunir et de discuter dans une salle fournie par nous. Est-ce là de la loyauté ?

Quand, renonçant forcément à la discussion publique et autorisée, nous proposâmes la discussion dans un *salon particulier*, il ne consentit qu'à venir *seul* pour donner les *explications* qu'on lui demanderait, tandis qu'il avait accepté la *discussion* entre les *deux Écoles*, en présence d'un nombreux auditoire. Est-ce là de la loyauté ?

Il donna, pour motif de son refus, que nous ne demandions cette discussion solennelle, que pour faire du *bruit*, pour faire parler de nous. Est-ce là de la loyauté ?

Enfin, répondant à ses attaques, nous lui proposâmes (*Populaire* du 28 août 1846) une *discussion écrite*, en lui demandant d'insérer textuellement notre article, dans la *Démocratie Pacifique*, en offrant d'insérer textuellement les siens dans notre *Populaire* : mais il refusa encore ! Est-ce là de la loyauté ?

Ainsi l'on voit la *loyauté* comme la *bienveillance* de l'École Phalanstérienne !

Et jusqu'à présent on doit être convaincu que nous ne pouvons pas être coupable, nous, d'une noire *ingratitude* envers Messieurs du Phalanstère ; mais voyons encore !

**M. Cabet a-t-il montré de l'envie et de la haine
contre les Fourieristes?**

Les citations précédentes, surtout la première du premier numéro du *Populaire*, en mars 1841 (V. page 44), ont déjà répondu à cette question; mais voici d'autres réponses.

Dans le *Populaire* du 19 août 1843, nous disions :

« Il nous est impossible de ne pas croire que le Fourierisme est essentiellement inégalitaire, et par conséquent aristocratique, puisqu'il veut un partage inégal des produits dans la proportion du *capital*, du *travail* et du *talent*, ce qui constitue nécessairement trois classes de fortune, et par conséquent une Aristocratie relative de fortune, tandis que la Communauté veut en tout l'*égalité* relative, épurée, perfectionnée, divinisée pour ainsi dire par le sublime et divin principe de la fraternité.

» En ne considérant les deux systèmes que sur ce principe de l'*ÉGALITÉ jointe à la FRATERNITÉ*, le Système Communiste nous paraît si manifestement et si capitalement supérieur au Système Fourieriste, nous sommes si convaincu que le Phalanstère n'est que le *Vestibule de la Communauté*, et que tous les Phalanstériens (comme tous les Démocrates, tous les Républicains, tous les Réformistes, tous les Chrétiens sincères) sont Communistes sans le savoir, ou seront infailliblement Communistes dès qu'ils connaîtront bien la Communauté; nous en sommes tellement convaincu, disons-nous, que nous voudrions ardemment voir tout le monde Fourieriste (ou Démocrate, ou Républicain, ou Réformiste, ou Chrétien); nous voudrions voir un, deux, trois, dix Phalanstères les plus parfaits que possible, persuadé qu'ils se transformeraient bientôt en Communautés.

» Nous l'avons toujours dit et nous *aimerons toujours à le répéter*. loin d'avoir de l'envie et de la haine pour les Fourieristes, nous ne nous sentons pour eux, comme pour tous les Socialistes, que de la SYMPATHIE, de la BIENVEILLANCE, de la FRATERNITÉ, une *disposition constante à voir leurs progrès avec plaisir*. Nous applaudissons au sentiment qui porte la *Phalange* à repousser toute idée d'*aristocratie* dans sa doctrine, et nous aimons à croire que ses opinions suivent en effet l'impulsion démocratique, quand nous la voyons transformer son titre en celui de LA DÉMOCRATIE *pacifique*. Nous nous réjouissons surtout de lire dans son article cette expression essentiellement démocrate : « *Nos frères des classes inférieures...* »

Et plus bas nous ajoutons :

« La *Phalange* est devenue *quotidienne*, sous le titre de la *Démocratie Pacifique* ; toute la Presse va donc être forcée de discuter les questions sociales. *Tant mieux !* Cette discussion amènera, nous en sommes convaincu, le triomphe du Communisme Icarien !

En parlant du *Manifeste sociétaire*, le *Populaire* (n° 10, — 2 mai 1844) disait :

« L'opinion de l'*Ecole Fourieriste* doit avoir du poids, parce qu'elle renferme des hommes d'intelligence, de savoir et de talent. »

Dans le *Populaire* de novembre 1844 (n° 4), nous déplorions en ces termes une attaque violente de l'*Almanach phalanstérien*.

« Nous sommes *désolé* de ces attaques réitérées, de ces injures, de ces calomnies... »

» C'est dans l'intérêt de l'*Ecole phalanstérienne* elle-même que nous sommes désolé, parce que nous nous intéressons à ses progrès qui préparent les nôtres, et parce que l'injustice n'est pas un moyen de considération et de succès. »

Dans le n° du 16 août 1845, en nous adressant à l'*École phalanstérienne*, au nom de l'*École Communiste*, nous disions :

« Nous sommes essentiellement *tolérans* et *bienveillans* envers toutes les Écoles, parce que nous sommes loin de nous croire infailibles, parce que nous sommes convaincus que tous ceux qui travaillent au bonheur de l'Humanité doivent, par intérêt raisonnable autant que par justice, se considérer comme *frères* et se traiter *fraternellement*.

» Nous sommes particulièrement *bienveillans* pour l'*École Fourieriste*, parce que, à tort ou à raison, nous sommes convaincus que le Fourierisme est une *préparation* et une *transition* au Communisme. Nous voudrions voir la *Terre couverte de Phalanstères*, parce que nous avons la conviction qu'ils se transformeraient bientôt en Communautés. Et même, si l'expérience démontrait que le Phalanstère peut rendre l'Humanité heureuse et plus heureuse que dans la Communauté, nous adopterions avec empressement le *Phalanstère*, parce que nous ne serions pas assez insensés pour repousser notre propre bonheur et celui de l'Humanité.

» Conséquens avec notre sentiment de bienveillance et de fraternité, nous ne vous attaquons jamais ; et quoique vous n'ayez sans doute pas la prétention de croire votre système parfait, nous ne nous occupons jamais à signaler ses imperfections, parce que nous désirons vous aider, plutôt que vous entraver. Nous ne parlons de vous que

quand vous nous attaquez, et nous n'en parlons que pour nous *défendre*. Dans ce cas même, nous nous renfermons dans les *nécessités* de la défense sans user de représailles en vous attaquant vous-mêmes.

» Vous, au contraire, *vous attaquez* souvent, sans cesse, le Communisme et l'École Communiste, n'en parlant jamais qu'avec *dédain et répulsion*.

» Nous nous sentions assez forts pour être tolérans.

» Mais aujourd'hui, dans la *Démocratie pacifique* des 8 et 10 août, vous nous dénoncez presque à la persécution en signalant aux *Gouvernemens de l'Europe* le Communisme comme une *redoutable et terrible* puissance.

» Que vous présentiez le Fouriérisme comme une perfection et un bienfait, libre à vous, nous applaudirons en ajoutant seulement : « Le Communisme est encore » meilleur. »

» Mais que, pour faire prospérer le Fouriérisme, vous présentiez le Communisme comme la *désorganisation et l'anarchie*, par conséquent comme un fléau et comme une peste, nous ne pouvons plus tolérer de si dangereuses attaques. et nous avons besoin de nous expliquer franchement avec vous. »

Nous proposons l'ACCORD en ces termes :

« Vous *organisez le travail*, vous augmentez énormément la *production*, vous réalisez d'immenses *économies*, vous faites disparaître la *misère*, vous développez les *arts*, mais nous aussi.

» Sur tout cela nous sommes à peu près d'accord, et l'expérience jointe à la discussion *pourrait nous accorder entièrement....*

» Quant à la *discussion*, nous venons vous la proposer; non une discussion illusoire entre quelques individus qui

ne peuvent pas représenter les deux Ecoles, mais une discussion réelle, sincère, loyale, entre les deux Ecoles. Vous avez plus de facilités que nous pour organiser une grande réunion. Organisez-la; discutons contradictoirement les deux systèmes; et, *si nous ne pouvons nous unir, marchons du moins parallèlement SANS HOSTILITÉ.* »

Ainsi, nous proposons constamment l'accord, l'alliance fraternelle ou la neutralité bienveillante.

La Démocratie pacifique (du 8 septembre 1845) continuant à attaquer le Communisme et disant notamment :

« Que M. Cabet ne croie pas que ce soit pour le *contrarier* et » lui faire *querelle* que nous exprimons sur le Communisme » l'opinion qu'il nous reproche. Cette opinion est aussi *conscientieuse* qu'elle est *grave*. Nous n'avons jamais dit que M. Cabet » voulût des guerres civiles et des révolutions sociales; nous » sommes trop *convaincus de sa sincérité et de son amour de* » *l'humanité* pour rien prétendre de semblable. Ce que nous lui » disons, c'est que la négation du droit individuel de propriété, » contenue dans le Communisme, dans le sien comme dans tous » les autres, est essentiellement *désorganisatrice*, et que dans » son développement comme principe, elle va logiquement, forcément, aux *révolutions sociales*. »

Le Populaire du 18 octobre lui répond :

« C'est une *erreur* contre laquelle nous devons toujours protester de toutes nos forces. Le Communisme, surtout le nôtre qui rallie l'immense majorité des Communistes, désire ne s'établir que par la discussion, par la conviction, par l'opinion publique, par la volonté nationale, avec un système transitoire continuellement progressif. Ni le Fourierisme, ni tout autre mode d'Association, ni la République, ne s'établiront plus facilement que la Communauté; et si les Phalanstériens, qui courent depuis tant d'années

après un Phalanstère, espèrent qu'on s'empressera de leur en donner un, ils sont vraiment bien disposés à se bercer d'illusions.

» Quand nous discuterons à fond la question, nous prouverons que, de tous les systèmes d'organisation sociale, le Communisme est le plus complet, le plus protecteur, et celui qui a le plus de chances d'être universellement accepté quand il sera bien connu.

» Et il est bien certain que, si nous voulions critiquer le Fouriérisme avec ses *bacchantes* et toutes ses conséquences, il ne nous serait pas difficile de démontrer, très consciencieusement, que le Phalanstère est plus désorganisateur que la Communauté.

» Mais nous ne voulons pas prôner le Communisme *aux dépens du Fouriérisme*; nous soutenons au contraire que *ni l'un ni l'autre* ne mérite le reproche d'être désorganisateur. »

La Démocratie pacifique ajoutant :

« M. Cabet fait, avec quelque *affectation*, *étalage* d'une extrême bienveillance à notre égard. Nous acceptons le principe de cette bienveillance *avec toute l'estime que nous inspire le caractère honnête de M. Cabet*. Cependant nous lui ferons remarquer que le douzième numéro de son journal pourrait paraître empreint d'un sentiment contraire. »

Le Populaire lui répond :

« Non ! nous *défendons* et nous défendrons toujours le Communisme avec fermeté contre tous ses adversaires, mais nous ne nous consolerions pas si nous dépassions les bornes d'une légitime défense.

Est-ce là de la *haine* et de l'*hostilité* de la part du *Populaire* contre l'École Phalanstérienne ? Et voyez encore !

Malgré la guerre déclarée par l'École Phalanstérienne,

le *Populaire* du 26 mars 1846, annonçant que la *Démocratie Pacifique* cherchait à assurer son existence, au moyen d'une *rente* par souscription, s'exprimait ainsi :

« Quoique ce journal n'ait pas toujours envers nous (surtout dans son numéro du 8 mars) le ton de bienveillance et de justice indispensable à une École philosophique, nous serions *fâché* que ses espérances fussent trompées.

Enfin, dans un article intitulé : *Ce qu'aurait dû faire l'École Fourieriste* (*Populaire* du 25 décembre 1846), nous disions :

» Le Fourierisme et le Communisme ont une partie commune, la critique de la Société actuelle ; et, dans l'organisation de la Société nouvelle, ils ont encore beaucoup de points communs.

» Le mieux, pour le Fourierisme, était de faire ALLIANCE avec le Communisme, de le traiter *fraternellement*, en le laissant marcher parallèlement et en s'adressant seulement à la *Bourgeoisie* : les deux Écoles ne se seraient jamais nui et auraient pu s'être réciproquement d'une *grande utilité*.

» Si l'École Phalanstérienne ne voulait pas d'*alliance fraternelle*, elle devait adopter une *neutralité bienveillante*. Il lui suffisait de vanter les merveilles et les prodiges du Phalanstère ; elle n'avait pas besoin de parler du Communisme ; il n'était ni juste, ni prudent de lui faire la *guerre*.

» Mais le Fourierisme a constamment *attaqué* le Communisme en le signalant comme *perturbateur, subversif, désorganisateur, révolutionnaire, anarchique, anti-social*. — C'est lui faire une *guerre à mort* ; c'est le

mettre dans la nécessité de se *défendre*, et même, pour se défendre, d'attaquer à son tour, en dévoilant toutes les faiblesses de son agresseur. »

La *Démocratie Pacifique* répétant :

« Que le Communisme même *benin* ou pacifique, détruit la propriété, est essentiellement révolutionnaire, est un *danger social*, est l'épée de Damoclès suspendue sur la tête des propriétaires et des riches. »

Le *Populaire* du 25 décembre 1846 lui répond :

« Rien n'est plus dangereux pour le Communisme qu'une pareille accusation.

» Personne ne veut avoir une épée suspendue sur la tête ; chacun de ceux qui peuvent s'en voir menacés la briserait s'il pouvait la briser. C'est donc nous dénoncer à la haine de la Bourgeoisie.

» Signaler le Communisme comme un *danger social*, affirmer que sur dix Communistes il y en a un pacifique et neuf révolutionnaires, assurer que le Communisme pacifique lui-même est, de sa nature, essentiellement subversif, n'est-ce pas nous dénoncer à la persécution, et préparer même le réquisitoire d'un Procureur général ?

» Oui, nous attaquer ainsi, c'est la plus dangereuse hostilité, c'est agir en ennemis mortels, c'est nous faire une guerre à mort.

» Il nous est absolument impossible de le souffrir. »

On le voit, nous avons toujours été sympathique, bienveillant et fraternel pour le Fouriérisme et les Fouriéristes ; nous n'avons jamais parlé de l'Ecole pour que nous *défend*re contre ses attaques ; et notre défense a toujours été modérée.

Comment l'Ecole peut-elle donc nous accuser d'*ingratitude*, de *jalousie*, de *haine*, de *calomnie* envers sa doctrine et ses sectateurs ? Est-il possible de tromper plus audacieusement le public ?

Mais l'Ecole nous accuse de l'avoir *dénoncée* pour faire cesser ces cours : ce serait bien vilain ! Voyons.

M. Cabet a-t-il dénoncé les cours Phalanstériens ?

Et d'abord, comment serait-il possible de les *dénoncer* à l'autorité et d'apprendre quelque chose à leur sujet, puisque c'est elle qui les autorise, qui fournit les salles, qui y assiste et qui y amène des auditeurs, et puisque la *Démocratie Pacifique* publie elle-même ces voyages et ces cours ?

Mais on sait déjà (voyez page 44) comment le 1^{er} numéro du *Populaire* envisageait la propagande Fouriériste.

Le *Populaire* du 18 octobre 1845 disait :

« Le chef de l'Ecole Fouriériste, M. *Considérant*, dont nous avons déjà parlé au sujet de son voyage à *Saint-Quentin*, à *Rouen*, etc., vient d'assister au *Congrès scientifique à Reims*, et de faire un cours dans cette ville. Déjà, à *Tours*, il avait donné cinq séances à l'Hôtel-de-Ville, en présence du maire, des adjoints, du Conseil municipal, du fils d'un ministre, de beaucoup de bourgeois et d'ouvriers. — On nous écrit que, *loin de nuire au Communisme*, ces leçons de Fouriérisme augmentent considérablement le nombre des Communistes. »

Nous ne pouvions donc voir qu'avec plaisir ces cours Phalanstériens tant qu'il n'attaqueraient pas dangereusement le Communisme !

Voici le *Populaire* du 16 août 1845 :

» Le Fouriérisme ne rencontre aucun obstacle dans sa propagande. Il a de grandes réunions, de grands banquets, de nombreux voyageurs qui parcourent continuellement la France et dont plusieurs prennent le titre d'apôtres. Il fait des cours dans le bureau de *la Démocratie pacifique*, dans d'autres endroits, et dans beaucoup de villes. Celui qu'on appelle son chef, M. *Victor Considérant*, a fait des cours publics dans beaucoup de villes, et tout récemment à *Saint-Quentin*, à *Reims*, à *Rouen*, à *Caen*. L'administration publique l'accueille et le favorise ; on lui donne les grandes salles des Justices de paix ou des Mairies, etc., où le beau monde vient quelquefois, sur l'invitation du maire, écouter de la haute métaphysique.

» Quoique nous autres Communistes nous ne puissions jouir des mêmes faveurs et des mêmes avantages (et quelle propagande bien autrement grande nous ferions !), nous ne sommes NULLEMENT JALOUX ; nous nous RÉJOUIS-
SONS, au contraire, de voir le Fouriérisme répandre dans la *Bourgeoisie* les idées d'association et d'organisation. »

Le Populaire du 28 août 1846 disait :

« Les Orateurs Fouriéristes ont la plus grande liberté pour exposer publiquement leurs théories et leur système ; M. *Victor Considérant* va partout ; M. *Victor Hennequin* vient de faire des cours à *Dijon*, à *Saint-Étienne*, etc. ; l'autorité semble les voir avec plaisir ; on met à leur disposition les grandes salles des mairies ; on amène le beau monde

à leurs séances, et les journaux sont des trompettes qui les annoncent et publient leurs succès.

» TANT MIEUX ! Nous n'en sommes *point contrariés*, AU CONTRAIRE ! Nous voudrions seulement pouvoir jouir de la même faveur ou du même droit ; et alors on verrait lequel des deux systèmes réunit le plus de sympathies ; »

De Lyon, plusieurs nous écrivent :

« Que *M. Jean Journet*, (qualifié apôtre du Fourierisme, et » qui déjà plusieurs fois a parcouru la France entière), y fait des » prédications Fourieristes, pour lesquelles il réunit le plus grand » nombre possible d'auditeurs ; qu'il y présente Fourier comme » le seul homme que Dieu ait envoyé sur la terre pour établir le » bonheur des hommes » ; qu'il ne souffre aucune objection à » son système ; que quand on lui parle d'*union* entre les diverses » Écoles sociales, il *repousse vivement toute idée d'union*, parce » que le Fourierisme seul est la *Vérité* et la *Science*, et que le » Communisme n'est qu'une erreur, un rêve, rien. »

« Quelques Communistes s'étonnent de ces décisions tranchantes : mais pourquoi s'en étonner et pourquoi mettre en cela tant d'importance ? C'est l'opinion d'un individu, et voilà tout ! *M. Journet* croit que le Fourierisme est la perfection, et il le prêche ; c'est tout simple. Il le préfère au Communisme et il le dit ; c'est tout simple encore. C'est à vous à le croire ou à ne pas le croire sur parole, à admettre ou à rejeter. S'il vous donne de bonnes raisons, s'il parvient à vous persuader et à vous convaincre, vous deviendrez Fourieristes malgré vous ; mais s'il ne peut vous communiquer sa conviction, vous resterez Communistes malgré lui. Du reste, s'il est vrai qu'il ne souffre aucune objection, qu'allez-vous faire dans ces réunions Fourieristes ? Ce n'est plus que de la curiosité ! Convertissez un camarade, *faites un Communiste*, cela vaudra beaucoup mieux pour le Communisme et pour vous !

» Mais c'est à Paris, entre les deux Écoles, que la dis-

cussion peut être vraiment utile, et nous allons la provoquer. »

Le *Populaire* du 27 novembre 1846 disait :

« M. Considérant vient de faire des cours à *Lyon*, à *Lausanne* et à *Genève*, tandis que M. Hennequin vient de passer quinze jours à Nantes. »

Voici ce que dit un journal de Lausanne répété par la *Démocratie Pacifique* du 13 novembre :

« Par organisation du travail, aurait dit M. Considérant, nous entendons l'association du capital et du travail, et non le *travail forcé des Communistes*. »

Et le *Populaire* ajoutait seulement :

« Mais n'est-ce pas tromper le public que de présenter le travail chez les Communistes comme un travail forcé, comme un travail de galériens ? »

Puis M. Considérant attaquant encore le Communisme, le *Populaire* lui répond encore :

« Présenter trois espèces de Communisme sans distinguer la force de chacun d'eux, n'est-ce pas dénoncer tout le Communisme au mépris et à la haine de la Bourgeoisie et à la persécution du Pouvoir ? Est-ce amical de la part des chefs Fourieristes ? N'est-ce pas infiniment dangereux pour tous les Communistes ? Est-ce tolérable ? Et que diraient les Fourieristes si nous attaquions partout le Fourierisme, si nous mettions à nu toutes ses faiblesses, toutes ses imperfections et toutes ses plaies ? »

Depuis, après la rupture par le refus de discussion, l'Ecole Phalanstérienne abusant de ses cours et de la faveur

du Pouvoir pour continuer et publier sa guerre contre le Communisme, le *Populaire* du 11 avril 1847 se défendit en racontant ainsi les faits :

« On nous écrit de *Périgueux* qu'après avoir montré d'abord » des dispositions bienveillantes pour les Communistes, un autre » écrivain de la *Démocratie Pacifique*, M. Léon Duval (qui » vient de faire des cours Phalanstériens dans cette ville, à Ca- » hors, à Bordeaux, etc.) a prétendu publiquement que, par sa » répartition égale et fraternelle des produits, le Communisme » conduit nécessairement à la SAUVAGERIE. »

« Nous ne dirons pas que c'est encore là une calomnie ; mais nous dirons que c'est une grave et dangereuse erreur, car nous soutenons qu'aucun système ne produit une civilisation plus féconde et plus parfaite que celle du Communisme. »

« On nous écrit de *Cahors* qu'après avoir entendu l'orateur » Phalanstérien, beaucoup de personnes exprimaient le désir » d'entendre M. Cabet pour le Communisme, et demandaient » pourquoi nous n'allions pas faire de cours en province comme » les apôtres du Phalanstère. »

« Nous voudrions bien avoir les mêmes facilités pour exposer nos doctrines, et nous n'avons pas le moindre doute que tout le monde resterait convaincu que le Communisme n'est ni la *Sauvagerie*, ni la *Loi agraire*, ni l'*Egalité absolue*, et qu'aucun système n'assure autant que lui l'ordre et la liberté, la concorde et l'abondance, le progrès des arts et de l'industrie, la sécurité et le bonheur de tous, sans exception. »

De Bordeaux on nous fait savoir :

« Nous venons vous instruire de la conduite que quelques » chefs de l'École Phalanstérienne tiennent contre les Communistes dans les départements : elle est tout au moins injuste et haineuse. »

» *M. Léon Duval* vient de passer à Bordeaux, où il a fait en quelques leçons l'exposition de la doctrine phalanstérienne. Le premier jour, en passant en revue les diverses écoles qui dans le passé ou de nos jours ont entrepris de faire passer leur philosophie dans la société, il a parlé du *Communisme*, qu'il s'est permis de présenter comme *injuste* et *SUBVERSIF*.

» Les Communistes qui assistaient à son cours n'ont pas été satisfaits, vous devez le penser. L'un d'eux écrivit une lettre au professeur pour repousser ses injustes préventions et lui faire sentir qu'il était en contradiction sur plusieurs points avec le principe de *Fraternité*, qu'il s'était plu à invoquer en se disant *vrai disciple du Christ*. Comme il continuait ses attaques, une autre lettre lui fut écrite pour servir de complément à la première. Cependant *M. Duval* ne répondit pas d'abord, mais il réserva pour la fin ses plus rudes coups contre la doctrine Communiste. Son avant-dernière leçon fut consacrée à lire les lettres Communistes et à essayer une réfutation générale contre nos principes. Les sophismes ne lui manquèrent pas ; mais il fut impuissant à convaincre les Communistes. Au contraire, sans s'en douter il rendit les Communistes bien plus fervens dans leur croyance, et le lendemain il reçut plusieurs lettres de protestation et de réfutation de ses étranges principes, mais il se refusa d'entrer dans une nouvelle discussion, et les Communistes ne doutèrent pas qu'il avait eu peur de la vérité.

» Ne serait-il pas temps que les Phalanstériens observassent au moins un peu plus de courtoisie, de justice et de bonne foi à notre égard ? La tolérance et la protection que leur accorde le gouvernement dans leurs nombreux moyens de propagande ne devraient pas leur donner contre nous des armes déloyales ; ils devraient nous supposer autant de conviction qu'ils disent eux-mêmes en avoir ; ils devraient comprendre que nous voulons atteindre le même but, mais par des routes différentes ; qu'en nous attaquant, ils déchirent de véritables frères ! »
 » On peut même dire qu'ils se déchirent eux-mêmes ! »

Et cette lettre nous était écrite par un *avocat* ex-Phalanstérien devenu Communiste !

On nous écrit de *Mulhouse* :

« *M. Hennequin* se trouve ici depuis lundi, et donne des

» séances publiques à la salle de la Bourse, qu'on a mise à sa disposition.

» On a envoyé des billets d'invitation à tous les contre-maîtres mécaniciens, chaudronniers et aux ouvriers un peu influents, qui sont dans les idées communistes. M. Hennequin présente le Communisme comme *une utopie inapplicable*, qui repose sur un système d'égalité impossible. Selon lui, elle tue l'émulation. Tandis que dans le système de Fourier il y a émulation de CAPITAUX, de travail et de talents. Il a ajouté qu'avec la communauté on vivrait dans une continuelle monotonie qui fatiguerait tôt ou tard et détruirait tout l'édifice. — Pour ce qui est de la critique de la société actuelle, nous sommes d'accord avec les phalanstériens sur beaucoup de points. Il suffirait seulement de s'entendre ; mais non, l'école socialiste veut être seule, veut parler seule, et, par conséquent, triompher seule.

» Mais elle ne prend pas le moyen de triompher et ne triomphera pas ! »

Les Orateurs Phalanstériens continuant leurs attaques, le *Populaire* du 27 juin 1847, les signale ainsi pour se défendre :

« La *Démocratie Pacifique*, qui rend compte soigneusement de la bienveillance et des faveurs que ses propagandistes reçoivent des autorités départementales et des classes privilégiées, annonce, le 6 juin, que le maire de Grenoble a mis, *bienveillamment et gracieusement*, la salle du théâtre à la disposition de M. Victor Hennequin, pour l'enseignement de la doctrine phalanstérienne ; que 1,500 billets ont été distribués, et que beaucoup de dames se faisaient remarquer au premier rang.

» Et jamais les *correspondans* de la *Démocratie Pacifique* ni ses *abonnés* ne sont inquiétés, visités, saisis, menacés, persécutés comme ceux du *Populaire*.

» On permet même à ses Fourieristes les *banquets* par-

tout, les bals et les fêtes, comme la propagande publique, sur les théâtres, dans les grandes salles de concert, dans les bourses et jusque dans les Mairies !

» Que d'avantages sur nous, Communistes ! Quelle différence dans la conduite du Pouvoir envers les deux Écoles !

» Quand on poursuit devant la cour d'assises de Toulouse notre correspondant et nos abonnés, on nous refusa, par la plus révoltante partialité, le droit de porter la parole comme avocat, pour défendre le Communisme, quoiqu'on prononçât à chaque ligne notre nom dans l'accusation et dans les débats, quoique les attaques fussent souvent dirigées contre nos doctrines et nos ouvrages.

» Et l'on nous refusa la parole, sous le prétexte que nous n'étions pas avocat à Toulouse, mais à Paris, quoiqu'on ne craignît pas de faire un éclatant scandale en admettant M. Joly, avocat comme nous à Paris, et venu comme nous de Paris à Toulouse pour défendre les accusés !

» On connaît, d'ailleurs, toutes les persécutions dont notre Communisme Icarien est l'objet. On connaît aussi la bienveillance que témoigne au *Populaire* le Procureur du Roi de Rouen.

» Que les Fourieristes sont heureux ! pourrions-nous dire. Comme ils sont favorisés et protégés, à côté de nous, qu'on traite si mal !

» Et cependant, nous ne demandons pas, comme eux, la prédominance des *passions* sur la *raison* ; nous ne détruisons pas le mariage et la famille ; nous ne préconisons pas la licence et le désordre sous le nom de liberté illimitée ; nous ne vantons pas l'intrigue et la cabale. »

Le *Populaire* du 11 juillet 1846 ajoute :

« De Grenoble on nous fait savoir :

» M. Hennequin a donné ici six leçons phalanstériennes. Le

- » maire a mis à sa disposition la salle de spectacle. Avant son départ, on a fait un banquet où assistaient 80 personnes.
- » Une grande partie des Communistes ont suivi ce cours.
- » Il serait à désirer que nous jouissions des mêmes faveurs accordées aux Phalanstériens; nous aussi nous aurions nos apôtres, et l'on verrait bien de quel côté pencherait la balance.
- » Car, dans nos discussions avec les Phalanstériens, ceux-ci sont convenus que notre système prévaudrait sur le leur; plusieurs d'entre eux même commencent à se dire Communistes, lisent vos écrits et les préfèrent. »

B....

De *Vienne*, 12 délégués, représentant tous les Communistes de cette ville, nous écrivent :

- « M. Hennequin, qui se proclame disciple de Fourier, vient de donner dans notre ville deux séances publiques, auxquelles nous avons cru devoir assister par déférence à l'invitation qui nous a été faite.

- » Du reste, l'orateur s'est montré prudent et réservé; il n'a pas dit un mot du Communisme, et s'est contenté de développer les avantages de l'association, et de chercher à prouver que le Phalanstérisme est le remède unique et universel.

- » Nous aurions bien désiré vous voir en présence de M. Hennequin pour lui prouver que le travail doit être indépendant et affranchi du capital; que sans Égalité, la Fraternité n'est qu'une chimère et la Liberté un esclavage.

- » Le véritable règne de l'harmonie sera celui où l'homme travaillera en raison de ses forces et de ses talents, et où les bienfaits de la divine nature seront dispensés selon les besoins de ses enfants, sans distinction de personnes, là où l'éducation et la famille seront la base de l'édifice social. Hors de là nous ne voyons que despotisme, rivalité et mécontentement.... »

(*Suivent 12 signatures représentant tous les Communistes de Vienne.*)

« M. Hennequin est maintenant à Marseille, où il donne publiquement, dans la salle Boisselot, ce qu'on appelle des leçons et un enseignement. »

« *Le Progrès social*, qui remplace à Marseille le *Peuple souverain*, lui reproche d'avoir prêché contre la Révolution et l'Egalité ; il refuse d'appeler le voyageur phalanstérien un *disciple de Fourier*, parce que, dit-il, il déserte entièrement les doctrines du maître. »

« De la même ville, voici ce qu'on nous écrit au sujet de ces cours. »

« Quoique M. Hennequin soit ici à donner des leçons phalanstériennes, la propagande va très bien ; et cependant la misère est très grande. Il n'a pas encore osé parler du *Communisme*. »

» P. S. — Vous recevrez de *Marseille* une lettre d'un ouvrier tailleur qui de Phalanstérien est devenu Communiste. Il prend un coupon de 10 fr. au *Populaire*. »

« *L'Emancipation* (de Toulouse) publie une lettre de Montpellier dont voici la substance :

» M. Hennequin, qui est venu exposer la théorie sociale de Fourier, a su conquérir la *bienveillance* de l'autorité, qui a mis à sa disposition la salle des concerts.

» Avant le départ, banquet d'adieu où se trouvaient des patriotes qui se croyaient en communauté d'idées avec messieurs les phalanstériens. Mais un démocrate ayant dit que, sans réforme gouvernementale et politique, la réforme sociale n'est pas possible, quelques bravos se sont fait entendre, et, au milieu des regards étonnés, M. Hennequin s'est élevé pour affaiblir par sa réponse et dissimuler, s'il était possible, la portée des idées qui venaient d'être émises. Mais l'effet était produit ; la séance a été brusquement interrompue.

» La tolérance de l'autorité et les protestations de MM. les phalanstériens nous ont éclairés sur le but de la mission de leur apôtre. Ce sont des endormeurs politiques ! Avis aux patriotes. »

Et la *Démocratie Pacifique* reconnaît elle-même au-

jourd'hui que ses adversaires avaient raison contre elle, car elle dit (23 août) :

« Il y a aujourd'hui au gouvernement de la France des hommes »
 » qui ont amassé sur leurs têtes la plus écrasante accumulation »
 » de mépris.

»Forts d'une majorité qu'ils s'étaient composée par toutes »
 » les inventions et tous les perfectionnemens de la *corruption*, »
 » ils ont audacieusement trahi le dernier espoir que des hommes »
 » obstinés à croire à la possibilité de quelque retour vers le bien »
 » s'étaient entêtés à conserver. Nous étions de ce nombre, et »
 » nous en demandons PARDON aux amis que nous avons bercés »
 » trop longtemps de notre illusion, et à nos contradicteurs qui »
 » ont aujourd'hui raison de nous avoir accusés d'endormir l'o- »
 » pinion publique. »

Demander pardon c'est bien : mais quand on a des torts à se faire pardonner, il faut être modeste et se retirer un peu à l'écart, sans se jeter en avant pour diriger, surtout sans continuer les hostilités et les calomnies contre les défenseurs persévérans de la cause populaire et contre une grande partie du Peuple.

On le voit, nous rapportions seulement des *lettres* qui nous étaient écrites, et des articles de *journaux*, qui croyaient avoir à critiquer comme la *Démocratie Pacifique* critique elle-même ; nous ne parlions de ses cours et de ses banquets que pour défendre le Communisme, après qu'elle en avait parlé pour célébrer les faveurs de l'Autorité.

Et remarquons-le bien, ces articles de 1847 étaient bien postérieurs au refus de ralliement, au refus de transaction,

au refus de discussion, à la rupture manifestée dès 1846 par l'article *Pour en finir avec M. Cabet*.

Hé bien, quand l'École nous accuse de DÉNONCIATION EN RÈGLE, de REPROCHES faits aux Autorités municipales, et de RÉQUISITOIRES *fulminés* par nous, n'est-ce pas encore une fausseté matérielle ?

C'est d'autant plus une fausseté que, à la même époque, nous consentions à ce que les Communistes Nantais demandassent à leur Maire, pour nous, l'autorisation d'aller exposer le Communisme Icarien à Nantes.

Les chefs de l'École vont plus loin ; ils nous accusent de n'avoir pas craint de les *désigner* comme des COMPÈRES *du Pouvoir*. — Hé bien, la preuve que nous vous avons *désignés* ? Où vous avons-nous *désignés*... ? Citez, ou nous vous dirons que c'est une fausseté... !

Mais, puisque vous prononcez le mot *compères*, nous vous dirons dès maintenant :

Jusqu'aujourd'hui, vous vous êtes constamment présentés comme les défenseurs de la propriété, de l'ordre social, des bourgeois, des riches, d'une certaine Aristocratie et du Gouvernement ; vous avez fait cause commune avec tous les ennemis du Communisme contre lui ; vous vous dites *conservateurs*, et vous vous étonnez (M. V. Hennequin, à Rouen) quand un journal conservateur vous critique ; vous vous présentez même comme l'Unique PRÉSERVATIF GOUVERNEMENTAL contre le Communisme ; vous vous vantez de lui faire une *guerre* EN RÈGLE ; vous sol-

licitez la *reconnaissance* des Propriétaires et du Pouvoir, comme quand M. V. Hennequin dit dans la *Démocratie Pacifique* du 8 septembre 1845 :

« Sachez encore que les Phalanstériens sont obligés de *lutter* »
 » chaque jour contre les *progrès du Communisme* au sein des
 » *classes pauvres*, et qu'ils rendent au droit de propriété, *sérieu-*
 » *sément menacé*, des SERVICES dont IL SERAIT ÉQUITABLE DE
 » LEUR TENIR COMPTE. »

Vous jouissez publiquement et patiemment, pour vos Cours, vos banquets, vos voyages, vos attaques contre le Communisme, de la bienveillance et de la faveur du Pouvoir, qui persécute au contraire le Communisme; vous savez, d'ailleurs, que tous les Phalanstériens (et par conséquent beaucoup d'autres) connaissent la visite faite par l'un de vous à M. Guizot, pour obtenir l'autorisation de faire des cours publics, et la permission donnée par le Ministre, mais pour les départemens seulement, et à la condition qu'il n'y aurait aucune *discussion contradictoire*; ce qui, sans doute, vous faisait dire, dans votre journal du 6 décembre 1846 que vous étiez sûr que le Pouvoir ne permettrait pas la *discussion publique entre les deux Écoles.....* ? Quoi qu'il en soit de cette visite à M. Guizot, que vous l'ayez ou non racontée, tout le monde devine, ou plutôt voit clairement, d'après les faits publics et patents, que quelque chose de pareil a dû nécessairement avoir lieu. Et si quelques-uns, ou presque tous, vous regardent comme des *Compères* du Pouvoir contre le Communisme, à qui la faute ?

Il est vrai que la Justice vient de vous poursuivre et de vous

condamner pour deux feuillets accusés d'*immoralité*, et de vous saisir pour un article dirigé contre le Ministère ; mais vous ne nous faites pas connaître le mystère de cette brouille subite ; peut-être que les Ministres qui vous favorisaient, dans l'espérance que vous arrêteriez le Communisme, ne veulent plus vous favoriser, parce que vous êtes trop faibles et trop impuissans pour rien arrêter ; peut-être que quelque ministre veut se venger de quelqu'injure personnelle ; et, dans tous les cas, rien ne peut annuler le passé et empêcher que votre École Phalanstérienne n'ait longtemps appuyé le Ministère, et n'ait été longtemps favorisée par lui.

Rien ne pouvant vous arrêter dans vos accusations, vous ajoutez :

« Egarés par les *diatribes jalouses* du *Populaire*, certains »
 » *Communistes de Toulouse* ont même, tout dernièrement,
 » **HARCELÉ DE PLAINTES** *si violentes* le maire de cette cité
 » où M. Hennequin faisait un cours, que ce magistrat a cru de-
 » voir notifier au professeur phalanstérien que, pour se débarras-
 » ser de ces plaintes, il se voyait contraint de ne pas le laisser
 » aller plus loin que sa cinquième séance.... »

» Tous les Communistes animés de sentimens libéraux rougi-
 » ront de ces efforts dirigés, par quelques-uns des leurs, dans le
 » but *honteux* DE PROVOQUER, de la part de l'autorité, *une*
 » *interdiction de parole*, et du succès qu'ils ont obtenu!... C'est
 » *une tache* sur le Communisme, et c'est à M. Cabet, qui n'a pas
 » assez oublié son ancien état de *procureur général*, que la res-
 » ponsabilité en remonte.... »

Oui, si le fait était vrai ; ce pourrait être une *tache* et une *honte* dont rougiraient les Communistes ; mais on va voir si le fait est vrai, et si l'accusation n'est pas une hon-

teuse calomnie, dont doivent rougir tous les Phalanstériens pour leur École.

Voici ce que des personnes dignes de toute confiance, nous écrivent de Toulouse, pour répondre à cette accusation :

« Les membres du comité de rédaction du journal *la Voix du Peuple* (qui n'est pas communiste déclaré) décidèrent d'accord avec les actionnaires du même journal qu'une permission serait demandée pour eux aux autorités afin d'examiner dans des cours publics les rapports que peuvent avoir entre eux les divers systèmes sociaux, et sans doute démontrer aussi celui qui leur aurait paru préférable; or, nous croyons que le résultat de leur travail n'aurait pas été en faveur des Fouriéristes. »

» On aurait pu croire que, puisque la permission avait été accordée au professeur phalanstérien, elle le serait aussi à ces messieurs : il n'en fut rien; la permission fut refusée à ceux-ci sans même que l'autorité daignât motiver son refus.

» Hé bien ! nous demandons, nous, s'il ne paraissait pas plus vrai que M. Hennequin, par son influence auprès des autorités (influence incontestable puisque sa demande a été accueillie et que celle des autres a été rejetée, quoique aussi légitime), s'il ne serait pas vrai, disons-nous, qu'il eût contribué à ce que la permission fût refusée à *la Voix du Peuple*, sachant d'ailleurs qu'une discussion sage, telle que se la propo-aient ces messieurs, aurait infailliblement détruit le peu d'effet qu'auraient pu produire ses prédications phalanstériennes. Et n'oublions pas de dire surtout que M. Hennequin ne donna pas cette raison pour prétexte, lors de la dernière séance, mais bien « qu'il croyait en avoir assez dit, non pour faire connaître à fond la théorie sociétaire de leur école, mais bien pour engager ceux qui l'avaient entendu à l'étudier dans leurs livres » dont il avait disposé un débit dans l'établissement même. Voilà la vérité. »

Pourquoi dites-vous donc, Messieurs des *Observations accessoires*, que ce sont des *Communistes* de Toulouse,

égarés par nous, et dont nous sommes responsables, tandis que ce sont les rédacteurs et les actionnaires de la *Voix Nouvelle*, lesquels ne se sont pas déclarés Communistes, lesquels n'ont aucun rapport avec nous, lesquels ont peut-être même fondé leur nouveau journal en concurrence avec le *Populaire*? Et quand ils se sont bornés à demander pour eux l'autorisation dont vous jouissiez si pattemment, votre affirmation qu'ils ont HARCELÉ l'autorité de *plaintes violentes pour provoquer contre M. Hennequin l'interdiction de la parole*, n'est-elle pas une déplorable calomnie?

Mais vous portez encore d'autres accusations : voyons-les !

Les autres accusations contre M. Cabet sont-elles fondées ?

Vous dites, Messieurs, que vous connaissez nos *intentions* et que nous ne désirons pas le *ralliement* des Socialistes. — Non, Messieurs, nous vous avons toujours proposé une *alliance fraternelle* ou du moins une *neutralité bienveillante* ; et c'est vous qui avez repoussé tout ralliement, toute transaction, toute discussion entre les deux Ecoles ! C'est vous qui nous avez fait constamment une *guerre réglée*, et qui nous avez dénoncés comme un danger aux Gouvernemens de l'Europe, en vous présentant comme un *préservatif gouvernemental* contre le Communisme.

Vous nous accusez d'avoir adopté une *tactique* pour nous faire, par l'*intolérance* et la DIVISION, un PARTI PERSONNEL, et de viser à nous faire PAPE *intolérant* du Communisme, comme nous verrons tout-à-l'heure M. V. Hennequin nous accuser de *vanité* et d'*impuissante ambition*. — Mais c'est bien grave, Messieurs, d'accuser ainsi de tactique, de division, d'ambition ! Et où sont vos preuves ? Pourquoi ne nous appelez-vous pas *Porte d'Enfer*, comme le Jésuite appelait Pascal ? Vous avez donc oublié ce que vous avez dit vous-mêmes (page 91), que nous avons *risqué notre popularité* pour détourner le Peuple de la voie révolutionnaire ? Et si nous voulions scruter vos intentions, à vous, Monsieur *Considérant*, et répéter ce qu'ont dit de vous vos apôtres *Journet*, *Toussenel*, etc... ! Quels exemples, que de misères pour une Ecole qui prend un ton si superbe !

Vous osez nous reprocher que nous n'avons pas *oublié notre ancien état de Procureur-général*, pour faire entendre que nous n'étions qu'accusateur et que nous sommes toujours accusateur.

Hé bien, puisque vous parlez de Procureur-général, tant mieux ! nous en parlerons aussi, et vous nous faites plaisir !

D'abord sachez que nous avons été avocat, c'est-à-dire *défenseur*, pendant trente-deux ans et Procureur-général seulement pendant six mois, nommé par Dupont (de l'Eure) et destitué après sa retraite à cause de notre indépendance.

Sachez que, Procureur-général en Corse, nous y avons fait établir le *Jury*, instrument de justice, de protection et de *défense* vainement réclamée depuis bien longtemps.

Sachez bien qu'à cette occasion, Dupont (de l'Eure) nous écrivait :

« Paris, 12 novembre 1831.

» M. le Procureur-général,

» J'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée de Toulon, le
 » 23 octobre dernier, et celle que vous m'avez écrite de Bastia,
 » le 3 de ce mois. Je les ai lues l'une et l'autre avec un vif intérêt, et je vous remercie de l'excellent travail qu'elles contiennent sur le rétablissement du jury en Corse. Vous verrez
 » que j'en ai profité, car elles m'ont fourni les matériaux nécessaires pour faire une ordonnance qui en effet rétablit le
 » jury en Corse et replace ce pays sous le droit commun qui régit toute la France. Je vous envoie une ampliation de cette
 » ordonnance, dont vous êtes le *principal auteur* et que je
 » m'honore d'avoir contresignée. Le roi, à qui j'ai lu votre lettre
 » du 3 de ce mois, a parlé de vous avec *beaucoup d'intérêt* et
 » moi j'ai grand plaisir à vous le dire.

» Je ne doute pas qu'avec le zèle qui vous anime, vous ne vous concertiez avec le préfet de la Corse pour y organiser
 » le jury d'une manière à lui faire produire tous ses bons
 » effets.

» J'attends le travail que vous me promettez *sur les justices de paix*. Ce travail a une grande importance et mérite toute
 » votre attention. Je ne vous ferai pas attendre l'ordonnance à laquelle il devra donner lieu.

» Je vous invite aussi à méditer la question de l'*amnistie*. Si cette mesure peut assurer la tranquillité de la Corse et y commencer une *nouvelle ère de civilisation*, je ne demande pas
 » mieux que de la proposer au roi après que vous me l'aurez proposée de votre côté.

» Enfin, M. le Procureur-général, occupez-vous de tout ce

» qui pourra faire le bien du pays que vous habitez, et vous
 » verrez le gouvernement s'empresse de seconder vos vues.

» *Signé : DUPONT (DE L'EURE).* »

Sachez que nous aurions pu être autre chose que
 Procureur-général; car Dupont (de l'Eure) nous écrivait
 encore :

« Paris, 12 novembre 1830.

» C'est avec un bien grand plaisir, mon cher Cabet, que j'ai
 » reçu vos lettres. Ne les ménagez pas par la suite.

» Je suis toujours bien ennuyé, bien désireux de m'en aller
 » à *Rougepérier*. Vous avez vu par le *Moniteur* que je n'ai plus
 » à combattre contre certaine fraction du ministère; mais
 » vaut-il beaucoup mieux pour cela? J'ai bien peur que
 » non.

» La Chambre me paraît bien peu bienveillante pour la nou-
 » velle administration. Le parti *Guizot et Périer* y a une grande
 » faveur, et tout me fait présager qu'il *reviendra au pouvoir*
 » dans un temps qui ne peut être bien éloigné. Pour moi je
 » n'attends que le moment de ma délivrance.

» J'ai pour secrétaire général nouveau M. Renouard...; il
 » me paraît être un fort bon garçon; mais je ne le connais
 » pas comme *je connais Cabet* et quelques autres des amis qui
 » m'entourent.

» Maintenant, dites-moi en détail comment et avec qui vous
 » vivez à Bastia. J'ai besoin de savoir vos peines et vos plaisirs.
 » Vous tournez je n'en doute pas des regards douloureux vers la
 » France, peut-être même vers la place Vendôme. *Hélas! il y a*
 » *là aussi bien des ennuis.*

» Adieu, mon cher Cabet, prenez courage, donnez de l'aliment
 » à votre esprit; ce sera le moyen de consoler votre cœur affligé.
 » Je ne serai plus probablement ministre quand vous reviendrez;
 » mais je serai toujours votre ami. Aimez-moi et croyez à tout
 » l'attachement que je vous ai voué.

» *Signé : DUPONT* »

Sachez que nous avons non seulement organisé le Jury,

mais même les Justices de paix, avec une impartialité qui nous a concilié l'estime universelle; et que nous avons entrepris de rendre à la Corse le plus éminent service en rétablissant *la paix* dans toutes les familles *en guerre* et en la purgeant de tous ses contumaces, soit en les acquittant judiciairement, soit en les amnistiant, soit en les transportant sur le continent pour leur y procurer de l'emploi.

Sachez qu'en portant nous-même la parole dans la première affaire soumise au Jury, nous y prîmes la défense de l'accusé sur un point capital, ce qui nous acquit une telle réputation de justice et d'humanité que beaucoup de contumaces se constituèrent prisonniers, et que les deux plus redoutables *bandits* consentirent, sur notre parole, de venir à Bastia pour conférer avec nous.

Sachez que, quand notre profession de foi comme candidat à la députation nous eût fait destituer, les patriotes vinrent nous témoigner leurs regrets et nous accompagner au départ.

Sachez que nos trois substituts auraient donné leur démission si nous ne les en avions pas empêchés, et que l'un d'eux la donna en prononçant publiquement ces paroles :

« Tout le monde ici rendra justice à la trop courte administration de M. Cabet : jamais magistrat n'eut un sentiment plus profond de ses devoirs et ne sut les remplir avec plus de zèle et de *probité* ; jamais fonctionnaire ne se montra plus *accessible*, plus ami de l'*égalité plébéienne*, et n'écoula avec plus de bienveillance la plainte de l'*opprimé* ; jamais enfin on n'apporta du Continent en Corse une volonté plus ferme de travailler avec ardeur au bien du pays. »

Et à l'installation de son successeur, le Premier avocat-général prononce ces courageuses paroles :

« M. Cabet a laissé d'honorables souvenirs dans ce pays, où il » a constamment exercé ses fonctions en homme de bien, en ci- » toyen vertueux, en magistrat éclairé, impartial et scrupuleu- » sement consciencieux. Nous ne pouvons dissimuler l'affliction » que nous cause son départ. »

Reprochez-nous maintenant tant que vous voudrez, Mes- sieurs les chefs Phalanstériens, notre ancien état de *Pro- cureur-général* !

Pourquoi ne nous reprochez-vous pas aussi nos fonctions de *Député*, vous qui reconnaissiez que nous étions, dans la Chambre, l'*organe le plus avancé de la Démocratie* ?

Et puis, Messieurs, n'oubliez donc pas vous-mêmes les hommages que vous avez rendus à M. Cabet !

Hommages des Phalanstériens à M. Cabet.

En 1841, lors de notre lutte avec *le National* au sujet des Bastilles, *la Phalange* du 10 mai disait :

« Nous sommes fort loin de partager les opinions politiques » et sociales de M. Cabet, qui est le principal apôtre de la Com- » munité égalitaire ; mais nous nous plaisons à rendre hom- » mage à l'austère intégrité et à la parfaite loyauté d'un homme » qui dans toute sa carrière politique, a fait preuve du désintéres- » sement le plus complet et de l'abnégation la plus entière. M. » Cabet est un des hommes que ses antécédents mettent le plus à » l'abri du soupçon de vénalité : il obéit à une conviction pro- » fonde. »

N'est-ce pas là un assez bel éloge de la part des Pha- lanstériens ?

Un autre journal Phalanstérien, le *Nouveau-Monde* du 1^{er} juillet disait :

« M. Cabet a donné des *preuves irrécusables de son dévouement*
» et de la *pureté* de ses intentions ; et il avait droit à un peu *plus*
» d'*égards* de la part d'un journal qui doit *honorer le patriotisme*
» et l'*abnégation*. »

En 1843, tout en attaquant le Communisme Icarien (*Populaire* du 1^{er} octobre), le même journal disait encore :

« M. Cabet nous a paru un HOMME DE BIEN, qui CHERCHE le
» moyen de faire le BONHEUR des MASSES. »

Nous aimons mieux cet éloge qu'aucun autre !

Dans son numéro du 8 septembre 1845, la *Démocratie pacifique* disait :

« Nous sommes convaincus de la *sincérité* de M. Cabet, et de
» son *amour de l'humanité*.... Son *caractère honnête* nous inspire
» pire de l'*estime*. »

Mais c'est le plus magnifique éloge ! Comment peut-on insulter ensuite un pareil homme ?

Dans son numéro du 13 septembre 1846, elle reconnaissait que :

« M. Cabet avait rendu un *éminent service* à la cause démocratique en détournant le Peuple des émeutes, etc., au *risque*
» de COMPROMETTRE sa popularité. »

Mais c'est encore un éloge superbe ! Combien y a-t-il d'hommes qui le méritent ?

Dans un autre numéro, elle reconnaissait encore :

« Qu'il avait rendu un grand service au Peuple en le *réconciliant*
» avec les arts et la recherche de l'abondance. »

Enfin, dans sa lettre du 7 novembre dernier, M. Considérant daignait l'assurer de ses *bons sentimens pour sa personne*.

Après tant d'éloges, comment expliquer tant et de si grossières injures ? Ces injures ne sont-elles pas manifestement de honteuses calomnies ?

Mais ce n'est pas tout : la guerre, déclarée par la Brochure et commencée par le fougueux jeune homme, est continuée par lui.

Deuxième attaque de M. V. Hennequin.

Dans le feuilleton de la *Démocratie Pacifique* (19 août), où il rend compte de sa mission dans le Midi, M. V. Hennequin renouvelle ses attaques contre nous ; et voici dans quels termes, en commençant par ce titre :

Diviser pour régner. — Comment se porte M. Cabet ?

« A Grenoble, plusieurs Communistes déclarèrent que mon enseignement ne les avait pas froissés, et j'ai la conviction d'avoir
 » excité partout le même sentiment chez les hommes de cette
 » école qui sont impartiaux. Dans toutes les villes, j'ai dit, en
 » parlant de leur doctrine : *je n'attaquerai pas les Communistes* ;
 » je leur tiendrai compte de ce que j'ai la parole, *de ce qu'ils ne*
 » *l'ont pas* pour me répondre ; je me contenterai d'exposer net-
 » tement les différences qui, sur la question de propriété, sépa-
 » rent notre théorie des leurs. Ce langage leur a toujours paru
 » convenable et loyal.

Si les choses se sont passées ainsi, c'est bien ; mais le

voyageur n'a fait que son devoir, et nous n'avons rien dit contre lui, comme on peut le voir aux pages 76 et 79.

» *J'ignore* donc pourquoi M. Cabet, dans son journal *le Populaire*, prend texte de mes enseignemens et de mes voyages, pour
 » lancer contre les *Phalanstériens*, des insinuations malveillantes, les *supposant* *patentés* par le *Pouvoir*, amis du privilège
 » et de l'injustice. »

Il ignore ! mais, puisqu'il lit le *Populaire*, il doit savoir qu'il ne parle des *Phalanstériens* que pour défendre le Communisme quand ils l'attaquent ; il doit savoir qu'il n'en a parlé, dans ces derniers temps, que parce que M. *Léon Duval* l'attaquait dans ses cours, à Bordeaux, etc. (page 75) ; parce que M. *Alexandre Weill* l'attaquait dans le *Corsaire* (page 52) ; parce que M. *Amédée Hennequin* l'attaquait comme *odieux* (page 51) ; parce que la *Démocratie Pacifique* le signalait comme une gangrène (page 51), et parce que M. *V. Hennequin* lui-même, l'injurait et le menaçait de *coups de fusil*.

Quant à la *patente du Pouvoir*, pour les cours *Phalanstériens*, elle est manifeste comme la lumière, et nous l'avons prouvé (pages 76 et 82).

« Si M. Cabet n'était animé que par cet amour du bien public
 » dont il fait parade, il *chercherait à rallier* les socialistes au
 » lieu de les *diviser* ; mais M. Cabet, sous prétexte de faire notre
 » portrait, ne présente aux ouvriers que notre caricature. Il a
 » besoin que nous soyons méconnus, haïs même, afin de se con-
 » server un parti. »

Nous avons toujours proposé l'*alliance fraternelle* ou la *neutralité bienveillante*.

C'est l'École *Phalanstérienne* qui a constamment re-

poussé tout *ralliement*, toute *transaction*, et qui nous a sans cesse attaqués.

Quant à l'accusation de chercher à *diviser*, pour nous faire un *parti* personnel, c'est une impertinence !

« La théorie de Fourier *satisfait* tout ce qu'il y a de légitime dans les inspirations du Communisme. Propice à la population tout entière, elle est favorable à la classe laborieuse plus qu'à toute autre. »

C'est l'opinion du jeune docteur ; mais ce n'est pas la nôtre, et il nous reconnaîtra sans doute, malgré son ton tranchant, le droit d'avoir une opinion.

« M. Cabet ne veut pas qu'on sache tout cela : sans cesse il nous présente à l'ouvrier comme des ennemis, des bourgeois, des aristocrates, bénigne expression qui rappelle les beaux jours de la *lanterne*, et qui reparaît, de temps à autre, dans le journal doux et pacifique de l'Icarie. »

Oui, le Fouriérisme est un système d'aristocratie, et la citation de la *lanterne* est une odieuse et ridicule calomnie, sous la plume du jeune *conservateur*, qui menace la loi de coups de fusil... !

« M. Cabet ne serait-il pas un homme dont le bagage INTELLECTUEL est fort mince, et qui ne peut jouer quelque rôle qu'en égarant l'opinion ? QUELS SONT SES TITRES pour s'ériger en chef d'école. »

Bagage *intellectuel* fort mince... ! N'est-ce pas bien impertinent, bien outrecuidant, de la part d'un jeune écrivain qui se croit un génie ? N'est-ce pas bien impertinent encore envers tous les Icariens qui trouvent tout le contraire ?

Quant à nos titres, il nous fait plaisir de nous les demander, l'imprudent ! Nous les montrerons tout-à-l'heure !

« Il ne vit qu'aux dépens de Fourier, auquel il a emprunté successivement, et *sans les comprendre*, les formules d'organisation du travail, d'association, de travail attrayant. »

Nous n'avons rien pris dans Fourier, mais tout dans les philosophes anciens et modernes, dans notre propre expérience et dans nos propres méditations... Nous avons trouvé dans Fourier beaucoup de bonnes choses (et nous l'avons toujours reconnu) ; mais ces bonnes choses, il les a lui-même prises presque toutes ailleurs en y ajoutant beaucoup d'autres choses qui paraissent inacceptables.

Quant au reproche de ne pas comprendre Fourier (déjà contenu dans les *Observations accessoires*), ce n'est qu'une impertinence ou une ridicule outrecuidance, ou une accusation portée contre Fourier lui-même qui n'aurait pas su se rendre intelligible.

A cette occasion, nous citerons un fait curieux qui vient de nous être attesté, à savoir que, en 1837, avant une première scission opérée dans l'école, parce que M. Considérant refusait de constituer un *Comité de cinq*, il répondait, pour motiver son refus, qu'on ne trouverait pas cinq Fourieristes qui comprissent les écrits de Fourier.

» Il veut détourner ses lecteurs de puiser aux mêmes sources que lui. »

Calomnie ! Dans notre *Voyage en Icarie* nous citons

tous les écrivains communistes ou socialistes avant et après Platon, et parmi eux *Fourier*, en ces termes :

« Ecoutez maintenant un autre philosophe qui consacre aussi sa vie au bien de l'Humanité, qui fonde une autre école où brillent encore des hommes de talent, *FOURIER* et ses disciples, cherchant la *réforme* SOCIALE dans la *réforme* INDUSTRIELLE, dans l'ASSOCIATION, dans le régime sociétaire substitué au régime de morcellement.

» Ils veulent la *réforme industrielle*, en organisant la COMMUNE SOCIÉTAIRE; — la *réforme civile*, en rendant tous les associés propriétaires et capitalistes; — la *réforme politique*, en établissant l'*unité administrative* et l'élection ou le suffrage universel, avec un roi héréditaire; — enfin, la *réforme religieuse*, en établissant l'*unité* de croyance et de pratiques. »

Mais, si nous avons été hostile au Fouriérisme, nous aurions engagé les ouvriers à lire les écrits du Maître, persuadé que leur obscurité et les révoltantes conséquences du système d'inégalité et de liberté sans frein étaient la chose la plus propre à les dégoûter.

C'est l'Ecole Phalanstérienne, au contraire, qui a caché les livres Communistes à ses sectateurs, et qui les a détournés de les lire en leur affirmant que le Communisme était la *loi agraire*, etc., etc., en leur cachant le véritable caractère *sociétaire* de la Communauté et notre *régime transitoire*.

« Aussi a-t-il soin de *décrier* cette source qui l'abreuve, en la déclarant *empoisonnée*. »

Fausseté ! nous signalons le bon comme le mauvais, et ce dernier, seulement quand on nous attaque.